Don. Lud.
VI 12

Pièces officielles

et

Bulletins

de la

Grande Armee.

1812.

II. Cahiér.

Offizielle Aktenstücke

und

Bulletins

von der

großen Armee.

1812.

Zweytes Heft.

Il se vend au comtoir de la gazette politique de Munic.

Im Verlage des Comtoirs der Münchner politischen Zeitung.

Geschenk
Seiner Majestät des Königs Ludwig I.
aus
Höchstdessen Privatbibliothek.

Annonce.

Remplissant les voeux de ceux, qui desirent la possession d'un recueil complet en suite chronologique des pièces officielles concernant la guerre nouvellement allumée en Pologne, nous en avons entrepris l'impression separée de la gazette, après les y avoir communiqué au public. Ces pieces, dont l'interét pour les hommes d'esprit et principalement les militairs ne peut pas être dementi, paroîtront en cahiers. Chaque cahier poroîtrá sous le titre suivant: Pièces officielles et Bulletins de la grand Armee etc.

Le troisième cahier paroîtra au milieu du mois Octobre, en 4 ou 5 feuilles. On paye pour chaque exemplair 24 kr., en le recevant. On recoit ces cahiers chez tous les directions de poste et les libraires soit de provinces soit d'exterieur, et à Munic au comtoir de la gazette politique de Munic.

Munic, Mois de Septembre 1812.

Le Comtoir de la gazette politique de Munic.

Pièces officielles

et

Bulletins

de la

Grande Armee.

1 8 1 2.

II. Cahièr.

Offizielle Aktenstücke

und

Bulletins

von der

großen Armee.

1 8 1 2.

Zweytes Heft.

Bayerische Staatsbibliothek München

Nro. VII.

Copie d'une lettre de M. le prince Kourakin, au ministre des relations extérieures.

Paris, le 29 avril (11 mai) 1812.

Monsieur le duc,

Je me proposais de me rendre ce matin chez V. Exc., pour lui rappeler que je n'avais pas eu de réponse à ma lettre d'hier, quand j'ai reçu celle qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire hier au soir, quelques heures avant son départ, que, d'après ce qu'elle a bien voulu me dire, je ne supposais devoir avoir lieu que dans deux ou trois jours. Quoiqu'elle veuille bien m'y annoncer les passeports que j'ai desirés, je n'y ai trouvé que celui pour le gentilhomme de la chambre Kologrivoff, sur lequel même il n'est point marqué que c'est en courrier qu'il se rend à Pétersbourg. Je prie V. Exc. d'avoir la bonté de m'envoyer les trois autres qu'elle m'avait promis pour les personnes attachées à ma chapelle et à ma maison, et qui doivent partir par des voituriers viennois déjà engagés, pour cet effet, et envers lesquels, ne pouvant les mettre en route au terme convenu, je suis entrainé dans la perte du prix

Bayerische Staatsbibliothek München

Nro. VII.

Schreiben des Fürsten Kurakin an den französischen Minister der auswärtigen Angelegenheiten.

Paris, den 29 April (11 Mai) 1812.

Herr Herzog!

Ich hatte im Sinn, mich diesen Morgen zu Ew. Excellenz zu begeben, um Sie zu erinnern, daß ich keine Antwort auf meinen gestrigen Brief erhalten hätte, als ich den bekam, den Sie gestern Abends, einige Stunden vor Ihrer Abreise, die, wie ich nach dem, was Sie mir gesagt hatten, vermuthete, erst in zwey oder drey Tagen statt haben sollte, mir zu schreiben, mir die Ehre erwiesen. Ob Sie gleich die Güte haben, mir die Pässe, die ich verlangt hatte, anzukündigen, so fand ich doch nur jenen für den Kammerjunker Kologriwoff darin, auf dem sogar nicht bemerkt ist, daß er als Kourier nach Petersburg reist. Ich bitte Ew. Excellenz, mir gütigst die drey andern zu schicken, welche Sie mir für die zu meiner Kapelle und zu meinem Hause gehörigen Personen versprochen hatten, die mit bereits dazu gemietheten Wiener Fuhrleuten abreisen sollen, an welche ich, wenn ich dieselben auf die verabredete Zeit nicht abgehen lassen kann, den

arrêté avec eux, pour ce transport, d'ici jusqu'à Brody.

Votre Excellence n'a point jugé à propos de répondre aux trois offices que je lui ai adressés le 30 avril, le 6 et le 7 mai, sur les objets les plus majeurs de mes relations avec elle, malgré l'usage établi de répondre à toute communication d'office, présentée par un ambassadeur d'une maniere aussi authentique et dans des cas aussi urgens que ceux-ci. Elle ne m'ecrit pas non plus, ainsi qu'elle me l'avait promis, pour m'annoncer les motifs qui lui feraient envisager encore comme possible un arrangement entre les deux puissances, et qui devaient me déterminer à prolonger mon séjour à Paris, et à ne point réclamer mes passeports. Ce silence de sa part me replace dans la même situation où je me trouvais lorsque je les lui demandai pour la premiere fois. N'obtenant point d'elle l'explication officielle et par écrit qu'elle me promettait, des raisons qui devaient m'engager à différer mon départ, explication que je comptais mettre en original sous les yeux de S. M. l'Empereur mon auguste maître, pour lui faire connaitre d'autant mieux l'espérance où vous etiez, M. le duc, de la grande possibilité toujours existante d'un arrangement, je me vois forcé à renouveler ma demande la plus pressante pour obtenir ces passeports, fondée sur la conviction malheureusement trop certaine où je suis que ma présence ici ne saurait plus être d'aucune utilité. Je prie votre Excellence de vouloir bien porter cette demande formelle de ma part à la connaissance de S. M. I. et R., dans son premier travail avec elle. J'ose me flatter que S. M. connait et se rappellera trop bien les dispositions personnelles qui m'ont fait rem-

mit ihnen bedungenen Fuhrlohn von hier bis Brody verlieren muß.

Ew. Excellenz haben nicht für gut gefunden, auf die drey offiziellen Schreiben, die ich Ihnen den 30 April, den 6 und den 7 May über die wichtigern Gegenstände meiner Verhandlungen mit Ihnen zuschickte, zu antworten, ungeachtet es hergebrachter Gebrauch ist, jede von einem Botschafter auf eine so urkundliche Art und in so dringenden Fällen, wie diese übergebene offizielle Mittheilung, zu beantworten. Sie schreiben mir auch nicht, wie Sie mir versprochen hatten, um mir die Gründe anzugeben, welche Sie eine Ausgleichung zwischen beyden Mächten noch für möglich ansehen ließen, und welche mich bestimmen sollten, meinen Aufenthalt in Paris zu verlängern, und meine Pässe nicht zu begehren. Dieses Stillschweigen von Ihrer Seite versetzt mich wieder in die nämliche Lage, in welcher ich mich befand, als ich Sie zum erstenmal um dieselben ersuchte. Da ich die mir versprochene offizielle und schriftliche Erklärung der Gründe, die mich bewegen sollten, meine Abreise aufzuschieben, von Ihnen nicht erhalte, eine Erklärung, die ich im Original Sr. Majestät dem Kaiser, meinem allerdurchlauchtigsten Herrn, vorzulegen gedachte, um ihn desto besser einsehen zu lassen, welche Hoffnung Sie von der noch immer bestehenden großen Möglichkeit einer Ausgleichung hätten, so sehe ich mich gezwungen, die auf meine unglücklicher Weise allzugewisse Ueberzeugung, daß meine Gegenwart hier von keinem Nutzen mehr seyn kann, gegründete dringendste Bitte um meine Pässe zu wiederholen. Ich ersuche Ew. Excellenz, dieses mein förmliches Begehren zur Kenntniß Sr. k. k. Majestät, bey Ihrer ersten Arbeit mit Allerhöchstdemselben, zu bringen. Ich darf mir schmeicheln, daß Se. Majestät die persönlichen Gesinnungen, welche mich die Pflicht, an Erhaltung

plir avec tant de zèle le devoir de travailler au maintien de l'union et de la paix entre les deux Empires, pour ne pas être persuadée que la demande que je fais de quitter mon poste n'est fondée que sur la plus entiere et pénible certitude où je suis, que toute espérance d'y servir désormais d'intermédiaire à un rapprochement m'est interdite.

Quoique j'aie personnellement bien des obligations à votre Excellence, je regarderai comme la plus grande preuve d'amitié qu'elle m'ait donnée, tout ce qu'elle voudra bien faire pour me mettre à même de quitter le plus tôt que possible un séjour qu'elle conviendra ne pouvoir plus avoir rien que de très-pénible pour moi, depuis que le départ de S. M. I. et R. et celui de votre Excellence m'ôte la satisfaction de m'y croire encore propre à produire quelque bien.

Je quitte Paris pour n'y plus retourner, jusqu'à ce que votre Excellence m'ait fait parvenir mes passeports. Je vais me rendre à ma campagne, à Sèvres. C'est là que j'attendrai la réponse de votre Excellence pour pouvoir partir aussitôt, ayant déjà fait tous mes arrangemens, et renvoyé toute la partie de ma maison qui ne m'est plus nécessaire, et ne gardant plus que le petit nombre de domestiques qui auront à m'accompagner dans mon voyage.

Je vous réitere, M. le duc, les assurances de ma plus haute considération.

Signé, le P. Alexandre Kourakin.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc de Bassano.

der Eintracht und des Friedens zwischen beyden Reichen zu arbeiten, mit so viel Eifer erfüllen ließen, zu gut kennt und im Andenken hat, als daß Allerhöchstderselbe nicht überzeugt seyn sollte, daß die Bitte, die ich thue, um meinen Posten zu verlassen, nur auf die völligste und peinlichste Gewißheit gegründet ist, in der ich bin, daß jede Hoffnung, auf demselben ferner als Mittelsperson zu einer Ausgleichung zu dienen, mir versagt ist.

Ob ich schon persönlich Ew. Excellenz viele Verbindlichkeiten habe, so werde ich doch für den größten von Ihnen mir erzeigten Freundschaftsbeweis alles das ansehen, was sie gefälligst thun werden, um mich in Stand zu setzen, einen Aufenthalt zu verlassen, der, wie Sie zugestehen werden, nicht anders als sehr peinlich für mich seyn kann, seitdem die Abreise Sr. k. k. Majestät und Ew. Excellenz mir die Beruhigung raubt, mich hier noch zu Bewirkung von etwas Gutem für geeignet zu halten.

Ich verlasse Paris, um nicht mehr dahin zurückzukehren, bis Ew. Excellenz mir meine Pässe haben zukommen lassen. Ich begebe mich auf mein Landhaus zu Sevres. Dort werde ich die Antwort Ew. Excellenz abwarten, um sogleich abreisen zu können, da ich bereits alle meine Anstalten getroffen, auch den ganzen Theil meines Hauses, der mir nicht nothwendig ist, zurückgeschickt habe, und ich nur noch die wenigen Bedienten behalte, die mich auf meiner Reise begleiten sollen.

Ich wiederhole, Herr Herzog, die Versicherungen ꝛc.

Unterz. Der Fürst Alexander Kurakin.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,

Der Herzog von Bassano.

Nro. VIII.

Copie de la réponse de M. le comte Romanzow à la note du ministre des relations extérieures, du 25 avril.

Wilna, le 7 (19) mai 1812

Monsieur le duc,

M. le comte de Narbonne m'a remis la dépêche que V. Exc. lui a confiée. Je n'ai pas tardé un instant a la mettre sous les yeux de l'Empereur. S. M., toujours fidele à la ligne de conduite qu'elle s'est invariablement tracée, toujours persévérant dans son systême purement de défense, toujours enfin plus modérée à mesure que le développement de ses forces la met devantage à même de repousser les prétentions que l'on pourrait élever contre les intérèts de son Empire et la dignité de sa couronne, se borne à ne s'attacher qu'au voeu par lequel vous voulez bien, M. le duc, terminer l'intéressante communication de votre cour. Aimant à prouver constamment combien elle a à coeur d'éviter tout ce qui pourrait apporter dans ses relations avec la France un caractere d'animosité et d'aigreur nuisible à leur conservation, elle m'ordonne de ne point réfuter encore les griefs que vous avez allégués, et de ne pas relever des assertions qui reposent pour la plupart sur des faits souvent entièrement dénaturés ou sur des suppositions entièrement gratuites. Les dépêches adressées au prince de Kourakin par le baron de Serdobin ont en partie répondu d'avance à toutes les accusations; elles

Nro. VIII.

Antwort des Herrn Grafen Romanzow auf die Note des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten.

Wilna, den 7 (19) May 1812.

Herr Herzog!

Der Hr. Graf v. Narbonne hat mir die Depesche eingehändigt, die Ew. Excellenz ihm anvertrauten. Ich säumte keinen Augenblick, sie Sr. Majestät vorzulegen. Der Kaiser, immer der Verhaltungsrichtschnur, welche er sich unabänderlich vorgezeichnet hat, getreu, immer bey seinem blossen Vertheidigungssysteme beharrend, kurz, immer um so gemäßigter, je mehr die Entwicklung seiner Macht ihn in Stand setzt, Ansprüche, die man gegen die Interessen seines Reichs und die Würde seiner Krone erheben möchte, abzuweisen, beschränkt sich darauf, sich nur an den Wunsch zu halten, mit dem Sie, Herr Herzog, die merkwürdige Mittheilung Ihres Hofes zu schließen belieben. Stets geneigt zu beweisen, wie sehr Sr. Majestät die Vermeidung alles dessen am Herzen liegt, was in Höchstihre Verhältnisse mit Frankreich einen Karakter von Leidenschaftlichkeit und einer für die Erhaltung derselben nachtheiligen Bitterkeit bringen könnte, geben Allerhöchstdieselben mir auf, die Beschwerden, welche sie angeführt haben, noch nicht zu widerlegen, und Behauptungen, die meistentheils auf oft völlig entstellten Thatsachen oder auf völlig ungegründeten Voraussetzungen beruhen, nicht zu rügen. Die dem Fürsten Kurakin durch den Baron Serdobin zugesandten Depeschen haben zum Theil alle Beschuldigungen im Voraus be-

ont représenté sous son vrai jour la conduite loyale que l'Empereur a suivie dans tous ses rapports avec la France; elles ont donné sur le but de nos armemens des explications confirmées à un point qui semble même avoir dépassé les espérances de l'Empereur Napoleon, puisque, malgré les mouvemens menaçans de ses armées au-delà d'une ligne où, pour la sécurité de nous frontieres, elles auraient dû s'arrêter, tout chez nous se trouve encore dans le même état qu'au départ du dernier courrier; en effet, pas un homme n'est entré en Prusse ni sur le territoire du duché de Varsovie, et aucun nouvel obstacle n'entrave de notre part le maintien de la paix. Au contraire, les dernieres instructions que le prince de Kourakin a reçues, lui fournissent tous les moyens de terminer nos différends, et d'entamer cette négociation que votre cour a desirée. Nous avons appris avec plaisir l'acueil que l'Empereur Napoleon a fait à nos propositions, la réponse officielle que V. Exc. y fera et que le prince Kourakiu nous annonce, resoudra définitivement l'importante question de la paix ou de la guerre. La modération qui caractérise celle que j'ai l'honneur de vous adresser aujourd'hui, vous offre, M. le duc, un sur garant que l'on ne manquera pas de saisir chez nous toutes les nuances qu'elle pourra présenter en faveur de la paix. S. M. en a trouvé une bien agréable dans la démarche faite auprès du gouvernement britannique. Elle est sensible à l'attention que l'Empereur Napoleon a eue de l'en informer; elle appréciera toujours les sacrifices que ce souverain fera pour la conclusion de la paix générale; à ses yeux, il n'y en a pas qui soient assez considérables

antwortet; sie haben das biedere Betragen, das der Kaiser in allen seinen Verhältnissen mit Frankreich befolgt hat, in seinem wahren Lichte dargestellt; sie haben über den Zweck unserer Rüstungen Erklärungen gegeben, die sich so sehr bestätigten, daß es selbst über die Erwartungen des Kaisers Napoleon gewesen zu seyn scheint, weil ungeachtet der drohenden Bewegungen seiner Armeen jenseits einer Linie, wo sie der Sicherheit unserer Gränzen wegen hätten Halt machen sollen, bey uns alles sich noch in dem nämlichen Zustande befindet, wie bey dem Abgange des letzten Kouriers. Wirklich ist nicht ein Mann in Preußen oder auf das Gebiet des Herzogthums Warschau eingerückt, und es steht kein neues Hinderniß von unserer Seite der Erhaltung des Friedens im Wege. Im Gegentheil, die letzten Instruktionen, die der Fürst Kurakin erhalten hat, geben ihm alle Mittel an die Hand, unsern Zwisten ein Ende zu machen, und jene Unterhandlung, die Ihr Hof wünschte, einzuleiten. Wir haben mit Vergnügen erfahren, wie der Kaiser Napoleon unsere Aufträge aufgenommen hat; die offizielle Antwort, die Ew. Exc. darauf ertheilen werden, und die der Fürst Kurakin uns ankündigt, wird die wichtige Frage über Krieg oder Frieden entscheidend lösen. Die Mäßigung, welche die Antwort bezeichnet, die ich heute an Sie zu richten die Ehre habe, gibt Ihnen, Herr Herzog, die sichere Bürgschaft, daß man bey uns nicht unterlassen wird, alle Nüancen aufzufassen, welche sie etwa zu Gunsten des Friedens darbieten wird. Se. Maj. haben eine sehr angenehme in dem bey der brittischen Regierung gethanen Schritte gefunden. Allerhöchstdieselben erkennen die Aufmerksamkeit, die der Kaiser Napoleon gehabt hat, Se. Maj. davon zu benachrichtigen; Allerhöchstdieselben werden jeder Zeit die Opfer zu schätzen wissen, welche

pour obtenir un aussi grand et beau résultat.

J'ai l'honneur d'offer à V. Exc., etc.

Signé, le comte DE ROMANZOW.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc DE BASSANO.

Nro. IX.

Copie de la réponse de Lord Castlereagh, secrétaire-d'état pour les affaires étrangères de S. M. Britannique a la lettre du ministre des relations extérieures, du 17 avril.

Londres, bureau des affaires étrangères, 23 Avril 1812.

MONSIEUR,

La lettre de V. Exc., du 17 de ce mois, a été reçue et mise sous les yeux du prince-régent.

S. A. R. a senti qu'elle devait à son honneur, avant de m'autoriser à entrer en explication sur l'ouverture que V. E. a transmise, de fixer le sens précis attachés par le Convernement de France au passage suivant de la lettre de V. E.: : „La dynastie actuelle

dieser Souverain für die Abschließung des allgemeinen Friedens bringen wird; in Höchstihren Augen gibt es keine, die beträchtlich genug wären, um ein so großes und schönes Resultat zu erlangen.

Ich habe die Ehre, ꝛc.

Unterzeichnet, Graf Romanzow.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten

Der Herzog v. Bassano.

Nro. IX.

Antwort des Lord Castlereagh, Staatssekretärs für die auswärtigen Angelegenheiten Sr. britt. Maj., auf das Schreiben des Ministers der auswärtigen Verhältnisse, vom 17 April.

London, im auswärtigen Bureau,
den 23. April 1812.

Mein Herr!

Das Schreiben Ew. Exc. vom 17. d. M. ist eingegangen, und wurde dem Prinz-Regenten vor Augen gelegt.

Se. königl. Hoheit fühlen, daß Sie Ihrer Ehre schuldig sind, ehe Sie mich bevollmächtigen, in eine Erklärung über die von Ew. Exc. übermachte Eröffnung mich einzulassen, den Sinn bestimmt zu wissen, den die französische Regierung in folgende Stelle des Schreibens Ew. Exc. legt: „Die

„serait déclarée indépendante, et l'Espagne „régie par une constitution nationale des cor„tés.“

Si, comme S. A. R. le craint, le sens de cette proposition est que l'autorité royale d'Espagne et son gouvernement établi par les cortès seront reconnus comme résidens dans le frère du chef du Gouvernement français et les cortès formès sous son autorité, et non dans le souverain légitime Ferdinand VII et ses héritiers, et l'assemblée extraordinaire des cortès, maintenant investie du pouvoir du gouvernement dans ce royaume, en son nom et sous son autorité, il m'est ordonné de déclarer franchement et explicitement à V. E. que des engagemens de bonne foi ne permettent pas à S. A. R. de recevoir une proposition de paix fondée sur une telle base.

Si cependant les expressions ci-dessus citées s'appliquaient au gouvernement actuel d'Espagne exerçant l'autorité au nom de Ferdinand VII, sur l'assurance qu'en donnera V. E., le prince-régent est disposé à s'expliquer pleinement sur la base qui a été transmise pour être prise en considération par S. A. R., son desir le plus empressé étant, de concert avec ses alliés, de contribuer au repos de l'Europe, et de travailler à une paix qui puisse être à la fois honorable, non-seulement pour la Grande-Bretagne et la France, mais encore pour ceux des Etats avec lesquels chacune de ces puissances a des rapports d'amitié.

Après avoir exposé sans réserve les sentimens du prince-régent sur un point sur lequel il est si nécessaire de s'entendre avant d'entrer dans une discussion ultérieure, je me

„gegenwärtige Dynastie würde für unabhängig er„klärt und Spanien von einer Nationalkonstitu„ton des Cortes regiert werden.“

Wenn, wie Se. königl. Hoheit fürchten, der Sinn dieses Vorschlags ist, das die königl. Autorität von Spanien, und seine von den Cortes errichtete Regierung in dem Bruder des Oberhaupts der französischen Regierung uud in den unter seiner Autorität gebildeten Cortes anerkannt werden sollen, und nicht in dem rechtmäßigen Souverain Ferdinand VII. und dessen Erben, noch in der außerordentlichen Versammlung der Cortes, welche gegenwärtig mit der Regierungsgewalt in diesem Königreich in seinem Namen und zu seinem Vortheil (in his behalf) bekleidet ist, — so ist mir befohlen, frey und ausdrücklich Ew. Exc. zu erklären, daß Verpflichtungen der Redlichkeit Sr. kön. Hoheit nicht erlauben, einen auf eine solche Grundlage gegründeten Friedensvorschlag anzunehmen.

Wenn hingegen die oben angeführten Ausdrücke auf die gegenwärtige Regierung von Spanien, welche im Namen Ferdinands VII. die Autorität ausübt, gingen, so ist, auf Versicherung, die Ew. Exc. hierüber ertheilen werden, der Prinz-Regent geneigt, sich über die Sr. königl. Hoheit in Erwägung gegebene Grundlage vollständig zu erklären, da der eifrigste Wunsch Sr. kön. Hoheit ist, im Einverständniß mit ihren Bundesgenossen zur Ruhe Europa's beyzutragen, und an einem Frieden zu arbeiten, der nicht nur für Großbritannien und Frankreich, sondern auch für diejenigen Staaten, mit welchen jede dieser Mächte in Freundschaftsverhältnissen steht, ehrenvoll seyn möge.

Nach einer solchen Auseinandersetzung des Prinzen-Regenten über einen Punkt, wegen dessen es so nothwendig ist sich vor jeder weitern Erörterung zu verstehen, werde ich Sr. königl. Hoheit

conformerai aux instructions de S. A. R. en évitant de faire des observations inutiles et des récriminations sur les objets accessoires de votre lettre. Je puis heureusement m'en rapporter pour la justification de la conduite que la Grande-Bretagne a tenue aux différentes époques rappelées par V. E., à la correspondance qui eut lieu alors et aux jugemens que le monde en a depuis long-tems porté.

Quant au caractère particulier que la guerre a malheureusement pris et aux principes exclusifs et arbitraires que V. E. signale comme ayant marqué ses progrès, en niant, en ce qui concerne le gouvernement britannique, que ces maux lui doivent être attribués, je suis autorisé à assurer à V. E. qu'il déplore sincerement leur existence, comme aggravant inutilement les calamités de la guerre, et que son desir le plus vif, soit en paix soit en guerre avec la France, est de voir les relations entre les nations, rendues aux principes libéraux et accoutumés des tems précédens.

Je saisis cette occasion d'offrir à V. E. les assurances de ma haute considération.

Signé, CASTLEREAGH.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc DE BASSANO.

genügen, und Verhaltungsbefehle, unnütze Bemerkungen und Gegenbeschuldigungen über Neben-Gegenstände vermeiden. Ich kann mich glücklicherweise zu Rechtfertigung des Benehmens, das Großbritannien in den verschiedenen von Ew. Exc. bemerkten Zeitpunkten beobachtet hat, sowohl auf die damals stattgefundene Korrespondenz, als auf die Urtheile beziehen, welche die Welt hierüber seit langer Zeit fällte.

In Hinsicht des besondern Karakters, den der Krieg unglücklicherweise angenommen hat, und in Betreff der Ausschließung und willkührlichen Grundsätze, die Ew. Exc. als dessen Fortschritte bezeichnend angeben, während ich von Seite der britischen Regierung nicht anerkenne, daß diese Uebel ihr zuzurechnen sind, bin ich ermächtigt, Ew. Exc. zu versichern, daß dieselbe aufrichtig deren Daseyn, als unnöthigerweise das Elend des Kriegs erschwerend, beklagt, und daß es ihr lebhaftester Wunsch ist, es sey nun im Frieden oder im Krieg mit Frankreich, die Verhältnisse zwischen Nationen nach den liberalen und üblichen Grundsätzen voriger Zeiten hergestellt zu sehen.

Ich ergreife diese Gelegenheit Ew. Excell. die Versicherung meiner hohen Achtung darzubringen.

Unterzeichnet, Castlereagh.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,

Der Herzog von Bassano.

Nro. X.

Copie d'une lettre du ministre des relations extérieures à M. le comte de Lauriston, ambassadeur de S. M. I. et R. à St-Petersbourg.

Dresde, le 20 mai 1812.

M. le comte,

J'ai l'honneur de vous envoyer les copies de deux notes du prince Kourakin, en date des 30 avril et 7 mai;

D'une note que j'ai adressée à cet ambassadeur le 9 du même mois, et de la réponse qu'il m'a faite de même jour;

Et enfin d'une note du 11 mai, qni m'est parvenue hier, et par laquelle le prince Kourakin „renouvelle sa demande la plus pressante pour obtenir ses passeports."

S. M. ne peut pas croire, M. le comte, que cet ambassadeur n'ait pas pris beaucoup sur lui. Elle juge convenable que vous demandiez, par une note adressée à M. le comte Soltykoff, des passeports pour vous rendre auprès de M. le comte de Romansoff à Wilna ou dans tout autre lieu de rendez-vous qui vous serait assigné. Vous annoncerez à M. le comte Soltykoff que les communications dont vous êtes chargé, et que vous ne pouvez faire qu'au chancelier ou à l'Empereur lui-même, sont aussi importantes que pressantes.

Vous montrerez à M. le comte de Romanzoff toutes les pieces que je vous envoie. Vous exprimerez l'étonnement que S. M. a dù éprouver lorsque je lui ai rendu compte

Nro. X.

Schreiben des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten an den Hrn. Grafen von Lauriston, Botschafter Sr. Maj. des Kaisers und Königs zu St. Petersburg.

Dresden, den 20. May 1812.

Mein Herr Graf!

Ich habe die Ehre, Ihnen Abschriften zweyer Noten des Fürsten Kurakin, vom 30. April und 7. May;

Einer Note, die ich an diesen Botschafter unterm 9. desselben Monat erließ, und der Antwort hierauf vom nämlichen Tag;

Endlich einer Note vom 11. May, die gestern an mich gelangte, und worin der Fürst Kurakin „das sehr dringende Verlangen seiner Reisepässe erneuert,“ zuzusenden.

Se. Maj. kann sich nicht enthalten zu glauben, mein Herr Graf, daß dieser Gesandte viel auf seine Verantwortung genommen hat. Se. Maj. hält es für angemessen, daß Sie in einer an den Hrn. Grafen Soltykow gerichteten Note Reisepässe verlangen, um sich zu dem Hrn. Grafen v. Romanzow nach Wilna, oder wo Ihnen sonst der Zusammenkunftsort angedeutet werden wird, zu begeben. Sie werden dem Hrn. Grafen Soltykow anzeigen, daß die Mittheilungen, womit Sie beauftragt sind, und die Sie Niemanden als dem Kanzler oder dem Kaiser selbst eröffnen dürfen, eben so dringend als wichtig seyen.

Sie werden dem Hrn. Grafen v. Romanzow alle Aktenstücke zeigen, die ich Ihnen schicke, und das Erstaunen an den Tag legen, das Se. Maj. ergriff, als ich ihm von so unerwarteten, und den

de démarches si inattendues et si contraires aux dispositions que l'Empereur Alexandre vous avait manifestées à vous-même; lorsqu'elle a vu que dans les notes de l'ambassadeur de Russie, on présentait l'evacuation de la Prusse comme une condition sur laquelle la France n'avait pas même a deliberer; condition telle que S. M. n'en avait jamais proposé de semblables, après les plus grandes victoires; lorsqu'enfin, en rèclamant l'indépendance de la Prusse, on viole son indépendance, puisqu'on exige la destruction des engagemens politiques qu'elle a contractés, en usant du droit qui appartient à tous les souverains. Vous ferez sentir, M. le comte, combien les notes du prince Kourakin sont opposées, par leur forme et par leur contenu, aux dispositions pacifiques dont cet ambassadeur donnait l'assurance; par quel esprit de conciliation S. M. est portée à penser qu'en les presentant et qu'en y joignant la demande réitérée de ses passeports, il est allé au-delà de ce qui lui était prescrit, et avec quel regret, si elles étaient véritablement l'expression des intentions, et le résultat des ordres de la cour de Pétersbourg, S. M. verrait s'évanouir tout espoir de parvenir, par une négociation qu'elle a constamment provoquée, depuis prés des deux ans, à arranger enfin les différends qui divisent les deux pays.

Vous insisterez, M. le comte, pour obtenir des explications qui puissent laisser encore la voie ouverte à un accommodement.

J'ai l'honneur, etc.

Certifié conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc DE BASSANO.

Gesinnungen, welche der Kaiser Alexander Ihnen selbst eröffnet hat, so entgegen laufenden Schritten Rechenschaft ablegte; als Se. Maj. sah, daß man in den Noten des russischen Gesandten die Räumung Preußens als Bedingung aufstellte, worüber Frankreich gar nicht mehr zu berathschlagen habe; eine Bedingung, dergleichen Se. Maj. nie, selbst nach den größten Siegen, gemacht hat; daß man endlich die Unabhängigkeit Preußens durch deren Reklamation selbst verletzt, indem man die Auflösung politischer Verbindlichkeiten verlangt, die Preußen durch Ausübung des, allen Souverains zustehenden Rechts eingegangen hat. Sie werden, mein Herr Graf, bemerklich machen, wie sehr die Noten des Fürsten Kurakin, in ihrer Form und ihrem Inhalte, den friedlichen Gesinnungen, welche dieser Gesandte zusicherte, widersprechen; wie sehr Se. Maj. durch den Wunsch nach Versöhnung zu glauben geneigt gemacht werden, daß derselbe, bey Uebergebung der Noten und Beyfügung der wiederholten Bitte um Reisepässe, über seine Instruktion hinaus gegangen ist, und mit welchem Bedauern, wenn diese Noten wirklich der Ausdruck der Gesinnungen und das Resultat der vom Petersburger Hofe erhaltenen Befehle waren, Se. Maj. alle Hoffnung verschwinden sehen, durch eine Unterhandlung, die Se. Maj. beharrlich seit zwey Jahren zu Stande zu bringen suchte, endlich die Irrungen, die beyde Staaten trennen, zu beseitigen.

Sie werden, mein Herr Graf, darauf bestehen, Erklärungen zu erhalten, die noch die Thüre zu einem gütlichen Uebereinkommen offen lassen.

Ich habe die Ehre ꝛc.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,

Der Herzog von Bassano.

Nro. XI.

Copie d'une lettre de M. le comte de Romanzoff à M. le comte de Lauriston.

Wilna, 27 mai au soir 1812 (8 juin.)

M. l'Ambassadeur,

S. M. I. vient d'être informée par le comte de Soltykoff que V. E. avait demandé à pouvoir se rendre près d'elle, afin de pouvoir s'acquitter en personne des ordres qu'elle venait de recevoir de la part de l'Empereur son maître.

Quoiqu'au milieu de ses troupes, S. M. eut trouvé plaisir à se détacher un moment des ses occupations présentes pour recevoir près d'elle l'ambassadeur d'un souverain son allié; mais une circonstance tout-à-fait étrangere à toutes les pensées de S. M. l'en empêche.

Elle vient d'apprendre ce matin que le cours des postes aux lettres entre son Empire et les pays étrangers a été suspendu à Memel, et, à ce qu'il parait, toute communication avec son Empire est interdite.

Depuis elle a été avertie qu'un de ses courriers, se rendant de l'une de ses missions près d'elle, n'a pas obtenu la permission de passer la frontiere pour se rendre en ses Etats, et qu'il a été nécessité de rebrousser chemin.

Des faits aussi extraordinaires ont besoin d'être éclaircis. S. M. n'étant pas prévenue non plus de la nature des communications dont V. E. est chargée, fidelle à son propre

Nro. XI.

Schreiben des Herrn Grafen Romanzow an den Herrn Grafen Lauriston.

Wilna, den 27. May (8. Juny) 1812.

Herr Botschafter!

Se. kaiserl. Maj. haben so eben durch den Grafen Soltykow die Nachricht erhalten, daß Ew. Exc. verlangt hatten, sich zu Allerhöchstdenselben begeben zu können, um sich der Aufträge, welche Sie von Seite des Kaisers Ihres Herrn erhalten hätten, persönlich zu entledigen.

Se. Maj. würden, wenn gleich mitten unter Allerhöchstihren Truppen, ein Vergnügen daran gefunden haben, sich einen Augenblick Ihren gegenwärtigen Beschäftigungen zu entziehen, um den Botschafter eines Souverains, des Bundesgenossen Sr. Maj., bey sich zu empfangen; aber ein Umstand, dessen Anlaß Se. Maj. durchaus nicht erklären können, verhindert Allerhöchstsie daran.

Se. Maj. vernahmen diesen Morgen, daß der Briefpostenlauf zwischen Allerhöchstihrem Reich und dem Auslande zu Memel gesperrt worden, und, wie es scheint, aller Verkehr mit dem russischen Reiche untersagt ist.

Seitdem haben Se. Maj. vernommen, daß einer Ihrer Kouriere, auf der Rückkehr von einer seiner Gesandtschaften, nicht über die Gränze gelassen worden ist, um sich in die russischen Staaten zu begeben, und daß er wieder hat umkehren müssen.

So außerordentliche Thatsachen bedürfen einer Aufklärung. Da auch Se. Maj. über die Beschaffenheit der Mittheilungen, die Ew. Exc. aufgetragen sind, nicht vorläufig unterrichtet sind, so

système, qui est de suivre le cours des choses ordinaires dans les relations des deux cabinets, vous invite, M. l'ambassadeur, à préférer de ne point quitter Pétersbourg, et vouloir bien me faire l'honneur de m'adresser par écrit les communications dont vous devez vous acquitter, ou bien d'en écrire directement à S. M. I., à votre choix, et, afin de vous en procurer le moyen, S. M. m'a prescrit de mettre à cet effet à votre disposition le sieur de Baerens, officier dans le corps des Felde Jagers, qui aura l'honneur de vous remettre cette lettre.

Je prie V. E., etc.

Signé, le comte DE ROMANZOW.

Pour copie conforme:

Le ministre des relations extérieures,

Le duc DE BASSANO.

Nro. XII.

Copie de la lettre de M. le comte de Lauriston à M. le comte de Romanzoff.

Saint-Pétersbourg, le 31 mai (12 juin) 1812.

Monsieur le Comte,

Les bontés que j'ai éprouvées de la part de S. M. l'Empereur Alexandre, les marques de confiance dont elle avais daigné m'honorer, m'avaient empêché de prévoir aucun obstacle au voyage que je devais faire à Wilna. Je m'y étais donc disposé, malgré des dou-

laden Allerhöchstdieselben, Ihrem eigenen Systeme, bey dem Verkehr der beyden Kabinette dem gewöhnlichen Gange zu folgen, getreu, Sie Herr Botschafter ein, lieber Petersburg nicht zu verlassen, und gefälligst mir die Ehre zu erweisen, die Mittheilungen, deren Sie sich zu entledigen haben, mir schriftlich zuzuschicken, oder auch, wenn es Ihnen beliebt, unmittelbar an Se. kaiserl. Maj. zu schreiben; und um Ihnen das Mittel dazu zu verschaffen, haben Se. Maj. mir befohlen, Ihnen den Hrn. v. Bärens, Offizier im Feldjägerkorps, zu Gebot zu stellen, der die Ehre haben wird, Ihnen diesen Brief einzuhändigen.

Ich bitte Ew. Excellenz ꝛc.

Unterz. Der Graf v. Romanzow.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,
Der Herzog von Bassano.

Nro. XII.

Schreiben des Herrn Grafen v. Lauriston an den Herrn Grafen v. Romanzow.

St. Petersburg, den 31. May (12. Juny) 1812.

Mein Herr Graf!

Die sonst erfahrnen gnädigen Gesinnungen Sr. Maj. des Kaisers Alexander gegen mich, die Zeichen des Vertrauens, womit mich derselbe beehrte, ließen mich keine Hindernisse wegen der mir aufgetragenen Reise nach Wilna voraussehen. Ich schickte mich dazu, ungeachtet der heftigsten rheu-

leurs rhumatismales très-violentes que j'éprouve depuis plusieurs jours, sentant toute l'importance des communications que j'étais chargé de faire à S. M. ou à V. Exc. dans des circonstances où le moindre retard est nuisible. Quel a été mon étonnement en recevant la lettre de V. Exc. J'ai vu mon espoir dèçu; j'ai vu que je m'étais abusé sur l'idée de la confiance que je supposais que S. M. voulait bien m'accorder, puisqu'elle me refuse toute communication directe, soit avec elle, soit avec V. Exc. dans un moment où cette confiance, que je crovais avoir méritée par ma conduite, par mon zele constant pour le maintien de l'alliance, pouvait être, je n'hésite pas à le dire, de la plus grande utilité pour les deux Empires. Les raisons même que V. Exc. met en avant pour arrêter mon départ, me sembleraient au contraire devoir le rendre plus nécessaire.

Dans des circonstances aussi pressantes, Monsieur le comte, que peuvent produire des communications par écrit, auxquelles huit jours suffisent à peine pour avoir une réponse, et qui par leur nature même, n'offrent aucun moyen de relever assez à tems, pour en éviter les funestes conséquences, toutes les erreurs, tous les mésentendus qu'on peut commettre de part et d'autre, et qui même sont presque inévitables.

Le but principal, le maintien de la paix, ne serait jamais atteint. C'est parce que l'Empereur, mon maître, avait senti combien les lenteurs sont préjudiciables dans des momens aussi critiques, qu'il m'avait ordonné de me rendre auprès de l'Empereur Alexandre et de V. Exc. afin d'éclaircir tous les doutes, de lever toutes

matischen Schmerzen, seit mehreren Tagen an, weil ich die Wichtigkeit der Mittheilungen einsah, die ich Sr. Maj. oder Ew. Exc. zu machen beauftragt bin; bey einer Lage der Sache, wo der geringste Verzug von nachtheiligen Folgen ist. Wie erstaunte ich beym Empfang von Ew. Exc. Schreiben! Ich sah mich in meiner Hoffnung getäuscht; ich sah, daß ich geirrt hatte, wenn ich glaubte, Se. Maj. setzten einiges Vertrauen in mich, da Allerhöchstdieselben mir jede direkte Mittheilung an dieselben oder an Ew. Exc. in einem Augenblick verweigern, wo dieß Vertrauen, das ich durch mein Betragen, meinen standhaften Eifer zur Erhaltung der Allianz zu verdienen glaubte, — ich stehe nicht an es zu sagen — von dem größten Nutzen für beyde Reiche seyn konnte. Die Ursachen, welche Ew. Exc. meiner Reise entgegensetzen, scheinen mir gerade geeignet, sie nothwendiger zu machen.

Was können, mein Herr Graf, bey so dringenden Umständen schriftliche Mittheilungen nützen, worauf man kaum in acht Tagen Antwort haben kann, und die ihrer Natur nach kein Mittel an die Hand geben, zeitig genug, um traurige Folgen zu verhüten, alle Irrungen und Mißverständnisse aufzudecken, die von der einen oder von der andern Seite vorfallen können, und die sogar fast unvermeidlich sind.

Der Hauptzweck, Beybehaltung des Friedens, würde nie erreicht werden. Eben weil der Kaiser, mein Herr, einsah, wie sehr ein langsamer Gang bey so kritischen Augenblicken nachtheilig ist, befahl er mir, mich in Person zu dem Kaiser Alexander und zu Ew. Excell. zu begeben, um alle Zweifel aufzuklären, jede Schwierigkeiten über wich-

les difficultés sur des points importans au sujet desquels on ne peut s'expliquer que par cette voie, si l'on veut conserver l'espoir d'un arrangement, qui est constamment l'objet de ses voeux. Dans la position nouvelle où me place la lettre de V. Exc., il ne me reste plus qu'à prendre les ordres de ma cour sur ma conduite ultérieure. J'expedie un courriér pour les solliciter.

Quant à moi en particulier, M. le comte, je ne puis cacher à V. Exc. que je suis profondément affecté d'un refus que je puis regarder comme m'étant tout-à-fait personnel, puisque tout autre que moi, envoyé directement par mon maître, soit général, soit aide-de-camp, eût sans doute obtenu une faveur qui m'est refusée.

N'ayant aucune nouvelle directe au sujet des communications que V. Exc. m'assure être suspendues entre la Russie et les pays étrangers, je ne puis répondre à cet article de sa lettre.

J'ai l'honneur, etc.

Signé, le comte DE LAURISTON.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc DE BASSANO.

tige Punkte zu heben, rücksichtlich derer man sich nur auf diesem Wege verständigen kann, wenn man die Hoffnung einer Uebereinkunft zu erhalten wünscht, die unverändert der Gegenstand seiner Wünsche ist. In der neuen Lage, worein mich das Schreiben Ew. Exc. gesetzt hat, bleibt mir nichts übrig, als andere Verhaltungsbefehle von meinem Hofe einzuholen, zu welchem Zweck ich einen Kourier absende.

Was mich besonders betrifft, Hr. Graf, so kann ich Ew. Exc. nicht bergen, daß ich durch eine abschlägige Antwort tief gerührt bin, die ich bloß als meine Person angehend ansehen kann, indem jeder andere von meinem Herrn unmittelbar geschickte General oder Adjutant ohne Zweifel die mir abgeschlagene Gunst erhalten hätte.

Da ich keine direkten Nachrichten über die Aufhebung der Verbindung zwischen Rußland und den fremden Ländern habe, so kann ich diesen Artikel Ihres Schreibens nicht beantworten.

Ich habe die Ehre rc.

Unterz. der Graf v. Lauriston.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,
Der Herzog von Bassano.

Nro. XIII.

Copie d'une lettre du ministre des relations extérieures à M. le comte de Lauriston.

Thorn, le 12 juin 1812.

Monsieur le comte,

Vous avez vu par la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 20 du mois dernier, que la déclaration faite par le prince Kourakin, le 30 avril, et la demande réitérée de ses passeports, avaient paru à S. M. des démarches tellement fortes, tellement décisives dans la circonstance, tellement opposées au langage que cet ambassadeur avait tenu jusqu'alors, qu'elle avait de la peine à croire qu'il n'eût pas pris beaucoup sur lui. Nous avons appris depuis que le gouvernement russe avait fait connaître aux divers cabinets la condition imposée à S. M. de l'évacuation du territoire prussien comme un préalable indispensable de toute négociation.

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 mai, m'annonce que cette déclaration est connue à Saint-Pétersbourg, et je la trouve en même tems indiquée dans les papiers anglais, comme vous pouvez vous en assurer en lisant la feuille ci-jointe.

On ne peut donc plus douter, Monsieur le comte, que le prince Kourakin n'ait parfaitement compris ses instructions, et ne s'y soit conformé dans sa déclaration du 30 avril, et lorsqu'il à fait et renouvelé la demande de ses passeports.

Nro. XIII.

Schreiben des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten an den Herrn Grafen v. Lauriston.

Thorn, den 12. Juny 1812.

Herr Graf!

Sie haben aus dem Briefe, den ich Ihnen am 20. v. M. zu schreiben die Ehre hatte, ersehen, daß die von dem Fürsten Kurakin am 30. April gemachte Erklärung, und das wiederholte Verlangen um Ertheilung seiner Reisepässe, Sr. Majestät so starke, für den Augenblick so entscheidende, und der von diesem Gesandten bisher geführten Sprache so ganz zuwider laufende Schritte schienen, daß Se. Maj. nicht umhin konnten zu glauben, der Hr Minister habe dadurch Vieles auf sich genommen. Seitdem erfuhren wir, daß die russische Regierung mehreren Kabinetten bekannt gemacht hat, sie verlange von Sr. Maj. als eine, zu irgend einer weitern Unterhandlung unumgänglich nothwendige Bedigung, vor allen Dingen Räumung des preußischen Gebiets.

Aus dem Schreiben, womit Sie mich unterm 22. May beehrten, ersehe ich, daß diese Erklärung in Petersburg gar kein Geheimniß ist; und daß derselben auch in den englischen Blättern Erwähnung geschieht, werden Sie in der anliegenden englischen Zeitung selbst finden.

Es bleibt daher kein Zweifel mehr übrig, daß Fürst Kurakin seine Verhaltungsbefehle vollkommen begriffen, und sich in seiner Erklärung vom 30. April und bey seinem Verlangen um Reise-Pässe darnach gerichtet hat.

Les démarches du prince Kourakin avaient déterminé S. M. à partir de Paris. La publicité qui leur a été donnée lui a fait sentir la nécessité de quitter Dresde, et de se rapprocher de son armée.

Elle avait espéré que, jusqu'au dernier moment, des pourparlers pourraient encore avoir lieu; mais cet espoir cesse d'exister, lorsqu'elle voit que les propositions qu'on aurait réellement à lui faire sont incompatibles avec son honneur. A Austerlitz, lorsque l'armée russe avait été détruite, lorsque l'Empereur Alexandre voyait la sûreté même de sa personne exposée; à Tilsitt, lorsqu'il ne lui restait plus aucun moyen de soutenir la lutte dans laquelle toutes les forces de son Empire avaient succombé, Sa Majesté ne lui a proposé aucune condition dont son honneur pût s'offenser.

Il est aujourd'hui trop certain, Monsieur le comte, que le gouvernement est résolu à la guerre, pour qu'il convienne que vous restiez plus long-tems à Pétersbourg. Sa Majesté vous ordonne de demander vos passeports, et de repasser la frontiere. Vous en ferez la demande en adressant à M. le comte Soltykoff la note dont la minute est ci-jointe.

J'ai l'honneur, etc.

Signé, le duc DE BASSANO.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc DE BASSANO.

Die Schritte des Fürsten Kurakin hatten Se. Majestät bestimmt Paris zu verlassen. Als man diesen Schritten Publizität gab, hielt es der Kaiser auch für nothwendig von Dresden abzureisen, und sich seiner Armee zu nähern.

Se. Majestät hatten sich Hoffnung gemacht, daß bis zu dem letzten Augenblicke noch immer Unterhandlungen statt haben könnten; allein diese Hoffnung sinkt, da Se. Maj. sich überzeugen, daß die Ihnen etwa noch zu machenden Anträge mit Ihrer Ehre nicht mehr vereinbarlich sind. Als zu Austerlitz die russische Armee vernichtet war, als Kaiser Alexander damals selbst seine eigene Person in Gefahr sah, als ihm zu Tilsit, nachdem alle Streitkräfte seines ganzen Reiches unterlegen hatten, gar keine Hülfsmittel zum Kampfe mehr übrig blieben, wurde ihm dessenungeachtet von Sr. Maj. dem Kaiser keine Bedingung vorgeschlagen, welche seiner Ehre nahe treten konnte.

Es ist jetzt nur zu gewiß Herr Graf, daß die russische Regierung zum Kriege entschlossen ist, und daher nicht schicklich, daß Sie länger in Petersburg bleiben. Seine Maj. befiehlt Ihnen, Ihre Pässe zu verlangen, und über die Gränze zu gehen. Sie werden dieselben durch Ueberreichung der Note, deren Konzept hier beygefügt ist, von dem Hrn. Grafen Soltykow begehren.

Ich habe die Ehre ꝛc.

Unterzeichnet, der Herzog von Bassano.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,
Der Herzog von Bassano.

Nro. XIV.

Copie d'une note de M. le comte de Lauriston à M. le comte Soltykoff.

Le prince Kourakin, après avoir fait les communications qui lui ont été apportées par le dernier courrier qu'il a reçu de Russie, ayant demandé ses passeports, et ayant réitéré trois fois sa demande, S. M. les lui a fait remettre. Elle m'ordonne de demander les miens, ma mission se trouvant finie, puisque la demande que le prince Kourakin a faite de ses passeports a décidé la rupture, et que S. M. l'Empereur et Roi se considere, dès cette époque, comme en état de guerre avec la Russie.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc de Bassano.

Nro. XV.

Copie d'une lettre du ministre des relations extérieures, à M. le prince Kourakin.

Thorn, le 12 Juin 1812.

Monsieur l'ambassadeur,

Par votre note du 30 avril, vous avez declaré qu'un arrangement entre nos deux cours était impossible, si S. M. l'Empereur et Roi n'adhérait pas préalablement à la demande

Nro. XIV.

Note des Hrn. Grafen v. Lauriston an den Hrn. Grafen Soltykow.

Da der Fürst Kurakin nach Ueberreichung der Mittheilungen, welche ihm durch den letzten aus Rußland erhaltenen Kourier überbracht wurden, seine Pässe verlangt und sein Gesuch dreymal wiederholt hat, so ließen Se. Maj. ihm dieselben zustellen. Allerhöchstdieselben befehlen mir auch die meinigen zu verlangen, da meine Sendung geendigt ist, weil das Gesuch des Fürsten Kurakin um seine Pässe den Bruch entschieden hat, und Se. Majestät der Kaiser und König seit dieser Zeit sich als im Kriegszustand mit Rußland betrachtet.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten

Der Herzog v. Bassano.

Nro. XV.

Schreiben des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten an den Herrn Fürsten Kurakin.

Thorn, den 12. Juny 1812.

Herr Botschafter!

Durch Ihre Note vom 30. April haben Sie erklärt, daß ein Vergleich zwischen unsern beyden Höfen unmöglich wäre, wenn nicht Se. Maj. der Kaiser und König vorläufig in die peremtorische

péremptoire de l'entiere évacuation des Etats prussiens.

Lorsque V. Exc. m'annonça verbalement cette démarche, je ne lui en dissimulai pas toutes les conséquences. Après la bataille d'Austerlitz, où l'armée russe était cernée; après la bataille de Friedland, où elle avait été défaite, S. M. montra son estime pour la valeur de cette armée, pour la grandeur de la nation russe, et pour le caractere de l'Empereur Alexandre, en n'exigeant rien de contraire à l'honneur. Il n'était pas possible de penser que dans les circonstances actuelles de l'Europe, votre souverain qui ne méconnaît sans doute ni le caractere de l'Empereur, ni celui de la nation française si fidele à l'honneur, voulut déshonorer la France. S. M. l'Empereur et Roi ne pouvait donc voir dans la condition de l'évacuation de la Prusse, comme préalable de toute négociation, qu'un refus positif de négocier.

Vous avez confirmé cette opinion, M. l'ambassadeur, par la demande que vous avez faite de vos passeports le 7 mai, et que vous avez réitérée le 11 et le 24.

J'ai cependant différé de répondre à V. Exc., parce que S. M. aimait à se persuader encore que vous étiez allé au-delà de vos instructions, en donnant une note, en établissant comme une condition formelle ce qui pourrait être le résultat de la négociation, et en coupant cours à toute discussion par la demande de vos passeports.

Mais lorsque les dépêches de M. le comte Lauriston, les rapports qui parviennent des diverses cours, les publications mêmes des

Foderung der gänzlichen Räumung der preußischen Staaten willigte.

Als mir Ew. Excell. diesen Schritt mündlich ankündigten, verschwieg ich Ihnen nicht sämmtliche Folgen davon. Nach der Schlacht von Austerlitz, wo die russische Armee eingeschlossen war, nach der Schlacht von Friedland, wo sie geschlagen wurde, bewiesen Se. Maj. Ihre Achtung für die Tapferkeit dieser Armee, für die Größe der russischen Nation und für den Karakter des Kaisers Alexander, und verlangten nichts, was der Ehre zuwider gewesen wäre. Es war nicht denkbar, daß bey der gegenwärtigen Lage von Europa Ihr Souvrain, welcher ohne Zweifel weder den Karakter des Kaisers, noch jenen der, der Ehre so getreuen französischen Nation verkennt, Frankreich entehren wollte. Se. Maj. der Kaiser und König konnten daher in der Bedingung der Räumung Preußens, als jeder Unterhandlung vorausgängig, nur eine bestimmte Verweigerung der Unterhandlung erblicken.

Sie, Herr Botschafter, haben diese Meinung durch Ihr am 7. May angebrachtes Gesuch um Ihre Päße, das Sie am 11. und 24. wiederholten, bestätigt.

Ich habe indeß immer noch verschoben, Ew. Exc. zu antworten, weil sich Se. Maj. gern noch überredeten, Sie hätten Ihre Verhaltungsbefehle überschritten, als Sie eine Note einreichten, in welcher Sie als förmliche Bedingung das aufstellten, was das Resultat der Unterhandlung hätte seyn können, und als Sie alle weitere Unterhandlungen durch das Gesuch um Ihre Päße kurz abbrachen.

Allein, als wir aus den Depeschen des Hrn. Grafen Lauriston, aus den Berichten von ver-

papiers anglais nous ont appris que votre gouvernement a informé sa capitale et toute l'Europe de la résolution qu'il a prise de n'entrer dans aucune négociation avant que les troupes françaises aient rétrogadé jusqu'à l'Elbe, j'ai reconnu, monsieur l'ambassadeur, que je m'étais trompé, et j'ai dû rendre justice à votre expérience et à vos lumiéres qui vous eussent empêché de vous porter à une demarche aussi extrême, si votre Gouvernement ne vous en avait pas fait un devoir absolu.

S. M. ne pouvant plus douter des intentions de votre cour, m'a ordonné de vous envoyer vos passeports, dont elle considere la demande réitérée comme une déclaration de guerre.

J'ai l'honneur, etc.

Signé, le duc DE BASSANO.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc DE BASSANO.

schiedenen Höfen, selbst aus den Bekanntmachungen der englischen Zeitungen vernahmen, daß Ihre Regierung ihre eigene Hauptstadt und ganz Europa von dem festen Entschluß unterrichtet hat, in keine Unterhandlung einzutreten, bevor nicht die französischen Truppen bis an die Elbe zurückgekehrt sind, so habe ich, Herr Botschafter, eingesehen, daß ich mich getäuscht hatte, und mußte Ihrer Erfahrung und Ihren Einsichten Gerechtigkeit widerfahren lassen, die Sie verhindert hätten, einen so außerordentlichen Schritt zu thun, wenn Ihre Regierung Ihnen solches nicht zur unerläßlichen Pflicht gemacht hätte.

Da Se. Maj. an den Gesinnungen Ihres Hofes nicht mehr zweifeln können, so haben Sie mir befohlen, Ihnen Ihre Päße zuzusenden, deren wiederholte Foderung Se. Maj. als eine Kriegs-Erklärung ansehen.

Ich habe die Ehre, rc.

Unterzeichnet, der Herzog v. Bassano.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,

Der Herzog von Bassano.

1. Bulletin de la Grande-Armée.

Gumbinen, le 20 juin 1812.

A la fin de 1810, la Russie changea de système politique; l'esprit anglais reprit son influence; l'ukase sur le commerce en fut le premier acte.

En février 1811, cinq divisions de l'armée russe quitterent à marches forcées le Danube, et se porterent en Pologne. Par ce mouvement, la Russie sacrifia la Valachie et la Moldavie.

Les armées russes réunies et formées, on vit paraître une protestation contre la France qui fut envoyée à tous les cabinets. La Russie annonça par là qu'elle ne voulait pas même garder les apparences. Tous les moyens de conciliation furent employés de la part de la France: tout fut inutile.

A la fin de 1811, six mois après, on vit en France que tout ceci ne pouvait finir que par la guerre; on s'y prépara. La garnison de Dantzick fut portée à 20,000 hommes. Des approvisionnemens de toute espece, canons, fusils, poudre, munitions, équipage de pont, furent dirigés sur cette place; des sommes considérables furent mises à la disposition du génie pour en accroître les fortifications.

Erstes Bulletin
von der großen Armee.

Gumbinnen, den 20. Juny 1812.

Zu Ende des Jahrs 1810 änderte Rußland sein politisches System; die Stimmung für England gewann wieder Einfluß, der Ukas wegen des Handels war die erste Urkunde davon.

Im Februar 1811 verließen fünf Divisionen der russischen Armee mit forcirten Märschen die Donau und rückten nach Polen. Durch diese Bewegung opferte Rußland die Wallachey und Moldau auf.

Sobald die russischen Armeen versammelt und gebildet waren, sah man eine Protestation gegen Frankreich erscheinen, die an alle Kabinette geschickt wurde. Dadurch verkündigte Rußland, daß es selbst den äußern Schein nicht mehr beobachten wolle. Von Seite Frankreichs wurden alle zur Aussöhnung führende Mittel angewendet, aber Alles war fruchtlos.

Zu Ende 1811, sechs Monate nachher, sah man in Frankreich, daß alles Dieses nur durch Krieg endigen könne; also bereitete man sich dazu. Die Besatzung von Danzig wurde auf 20,000 M. gebracht. Man schickte Vorräthe aller Art, Kanonen, Flinten, Pulver, Munition, Brückenequipagen, nach dieser Festung: beträchtliche Summen wurden zur Disposition des Genies gestellt, um deren Werke zu verstärken.

L'armée fut mise sur le pied de guerre. La cavalerie, le train d'artillerie et les équipages militaires furent complettés.

En mars 1812, un traité d'alliance fut conclu avec l'Autriche: le mois précédent, un traité avait été conclu avec la Prusse.

En avril, le 1. corps de la grande armée se porta sur l'Oder;

Le 2. corps se porta sur l'Elbe;

Le 3. corps, sur le Bas-Oder;

Le 4. corps partit de Véronne, traversa le Tyrol, et se rendit en Silésie. La Garde partit de Paris;

Le 22 avril, l'Empereur de Russie prit le commandement de son armée, quitta Pétersbourg et porta son quartier-général à Villna.

Au commencement de mai, le 1. corps arriva sur la Vistule, à Elbing et à Marienbourg.

Le 2. corps à Marienwerder;

Le 3. corps à Thorn;

Le 4. et le 6. corps à Plock;

Le 5. corps se réunit à Varsovie;

Le 8. corps sur la droite de Varsovie;

Le 7. corps à Pulawy.

L'Empereur partit de Saint-Cloud le 9 mai, passa le Rhin le 13, l'Elbe le 29, et la Vistule le 6 juin.

Man setzte die Armee auf den Kriegsfuß, und kompletirte die Kavallerie, den Artillerietraine und die Militärequipagen.

Im März 1812 wurde ein Allianztraktat mit Oestreich geschlossen; im vorhergehenden Monat war ein ähnlicher Traktat mit Preußen unterzeichnet worden.

Im April marschirte das 1ste Korps der großen Armee nach der Oder;

das 2. Korps nach der Elbe;

das 3. Korps nach der untern Oder;

das 4. Korps brach von Verona auf, zog durch das Tyrol, und begab sich nach Schlesien. Die Garde brach von Paris auf.

Am 22. April übernahm der Kaiser von Rußland das Kommando seiner Armee, verließ Petersburg und verlegte sein Hauptqartier nach Wilna.

Zu Anfang May's kam das 1. Korps an der Weichsel, zu Elbing und Marienburg an;

das 2. Korps zu Marienwerder;

das 3. Korps zu Thorn;

das 4. und 6. Korps zu Plozk;

das 5. Korps versammelte sich bey Warschau;

das 8. Korps rechts von Warschau;

das 7. Korps zu Pulawy.

Der Kaiser verließ St. Cloud den 9. May, ging über den Rhein am 13, über die Elbe am 29, und über die Weichsel am 6. Juny.

2. Bulletin de la Grande-Armée.

Wilkowisky, le 22 juin 1812.

Tout moyen de s'entendre, entre les deux Empires, devenait impossible, l'esprit qui dominait le cabinet russe le précipita à la guerre. Le général Narbonne, aide-de camp de l'Empereur, fut envoyé à Vilna et ne put y séjourner que peu de jours. On acquérait la preuve que la sommation arrogante et tout-à-fait extraordinaire qu'avait présentée le prince Kourakin, où il déclara ne vouloir entrer dans aucune explication que la France n'eût évacué le territoire de ses propres alliés, pour les livrer à la discretion de la Russie, était le sine qua non de ce cabinet, et il s'en vantait auprès des puissances étrangeres.

Le 1. corps se porta sur la Pregel. Le prince d'Eckmuhl eut son quartier-général le 11 juin à Koenigsberg.

Le maréchal duc de Reggio, commandant le 2. corps, eut son quartier-général à Vehlau; le maréchal duc d'Elchingen, commandant le 3. corps, à Soldap; le prince vice-roi, à Rastembourg; le roi de Westphalie, à Varsovie; le prince Poniatowski, à Pultusk; l'Empereur porta son quartier-général le 12 sur la Pregel à Koenigsberg, le 17 à Insterburg, le 19 à Gumbinnen.

Un léger espoir de s'entendre existait encore. L'Empereur avait donné au comte de Lauriston l'instruction de se rendre auprès de l'Empereur Alexandre, ou de son ministre des affaires étrangeres, et de voir s'il n'y au-

Zweytes Bulletin von der Großen Armee.

Wilkowisky, den 22. Juny 1812.

Jedes Mittel sich zu verständigen wurde zwischen beyden Reichen unmöglich, der im russischen Kabinette herrschende Geist stürzte es in den Krieg. Der General Narbonne, Aide de Camp des Kaisers, wurde nach Wilna geschickt, und konnte daselbst nur wenige Tage verweilen. Man erhielt nun den Beweis, daß die hochmüthige und ganz ungewöhnliche Auffoderung, welche der Fürst Kurakin überreicht hatte, und worin er erklärte in keine Erläuterung eintreten zu wollen, bevor nicht Frankreich das Gebiet seiner eigenen Bundesgenossen geräumt habe, um sie Rußlands Willkühr zu überlassen, das Sine qua non dieses Kabinets war, und daß es sich dessen bey den fremden Mächten rühmte.

Also marschirte das 1. Korps nach dem Pregel; der Fürst von Eckmühl hatte am 11. Juny sein Hauptquartier zu Königsberg.

Der Marschall Herzog von Reggio, der das 2te Korps anführt, hatte sein Hauptquartier zu Wehlau; der Marschall Herzog von Elchingen, Anführer des 3. Korps, zu Soldapp; der Prinz Vice-König zu Rastenburg; der König von Westphalen zu Warschau; der Fürst Poniatowsky zu Pultusk. Der Kaiser verlegte sein Hauptquartier am 12. an die Pregel nach Königsberg, den 17. nach Insterburg, den 19. nach Gumbinnen.

Noch war eine leise Hoffnung sich zu verständigen vorhanden. Der Kaiser hatte dem Grafen Lauriston Instruktion geschickt, sich zum Kaiser Alexander oder dessen Minister der auswärtigen Angelegenheiten zu begeben, und zu sehen, ob es

rait pas moyen de revenir sur la sommation du prince Kourakin, et de concilier l'honneur de la France et l'intérêt de ses alliés avec l'ouverture des négociations.

Le même esprit qui régnait dans le cabinet russe empêcha, sous différens prétextes, le comte de Lauriston de remplir sa mission; et l'on vit pour la premiere fois un ambassadeur ne pouvoir approcher ni le souverain, ni son ministre dans des circonstances aussi importantes. Le secretaire de légation Prevost apporta ces nouvelles à Gumbinnen; et l'Empereur donna l'ordre de marcher pour passer le Niemen: „Les vaincus, dit-il, prennent le ton de vainqueurs; la fatalité les „entraine, que les destins s'accomplissent.“ S. M. fit mettre à l'ordre de l'armée la proclamation suivante:

„Soldats,

„La seconde guerre de Pologne est com„mencée. La premiere s'est terminée à Fried„land et à Tilsitt: à Tilsitt, la Russie a juré „éternelle alliance à la France et guerre à „l'Angleterre. Elle viole aujourd'hui ses ser„mens. Elle ne veut donner aucune explica„tion de son étrange conduite que les aigles „françaises n'aient repassé le Rhin, laissant „par là nos alliés à sa discrétion. La Russie „est entraînée par la fatalité! ses destins doi„vent s'accomplir. Nous croirait-elle donc „dégénerés? ne serions-nous donc plus les „soldats d'Austerlitz? Elle nous place entre „le deshonneur et la guerre. Le choix ne „saurait être douteux, marchons donc en „avant! passons le Niemen! portons la guerre „sur son territoire. La seconde guerre de

nicht möglich wäre, die Auffoderung des Fürsten Kurakin zurückzunehmen, und Frankreichs Ehre, so wie das Interesse seiner Bundesgenossen, mit der Eröffnung der Unterhandlungen vereinbar zu machen.

Allein der nämliche Geist, der im russischen Kabinette herrscht, hinderte unter verschiedenen Vorwänden den Grafen von Lauriston, sich seiner Mission zu entledigen, und man sah zum erstenmale einen Ambassadeur, dem es nicht erlaubt war sich weder dem Souverain noch dem Minister, unter so wichtigen Verhältnissen zu nähern. Der Legationssekretär Prevost brachte diese Nachrichten nach Gumbinnen, und der Kaiser befahl den Marsch, um über den Niemen zu gehen. „Die Ueberwundenen", sagte er, „nehmen den Ton der „Sieger an; das Verhängniß reißt sie hin, also möge „das Schicksal erfüllt werden." Se. Maj. ließen nachstehende Proklamation in den Tagsbefehl setzen:

„Soldaten!

„Der zweyte polnische Krieg hat begonnen! „Der erste ward zu Friedland und Tilsit beendigt. „Zu Tilsit schwur Rußland ewiges Bündniß mit „Frankreich und Krieg gegen England. Es bricht „jetzt seine Schwüre, und will sich über sein sonderbares Betragen auf keine Weise eher erklären, „bis sich die französischen Adler über den Rhein „zurückgezogen, und so unsere Bundesgenossen seiner Willkühr preisgegeben haben. Ein unvermeidliches Fatum reißt Rußland mit sich fort! „Des Schicksals Wille muß erfüllt werden. Hält es „uns denn für aus der Art geschlagen? Sollten wir „denn nicht mehr die Soldaten von Austerlitz seyn? Es „läßt uns die Wahl zwischen Entehrung und Krieg; „sie kann nicht zweifelhaft seyn. Vorwärts also, „vorwärts über den Niemen! Laßt uns den Krieg „auf sein Gebiet versetzen. Der zweyte polnische

„Pologne sera glorieuse aux armes françaises, „comme la premiere; mais la paix que nous „conclurons portera avec elle sa garantie et „mettra un terme à cette orgueilleuse influence „que la Russie a exercée depuis cinquante „ans sur les affaires de l'Europe.“

En notre quartier-général de Wilkowisky, le 22 juin 1812.

---

3. Bulletin
de la Grande-Armée.

Kowno, le 26 juin 1812.

Le 23 juin, le roi de Naples, qui commande la cavalerie, porta son quartier-général à deux lieues du Niemen sur la rive gauche. Ce prince a sous ses ordres immédiats les corps de cavalerie commandés par les généraux comtes Nansouty et Montbrun; l'un composé des divisions aux ordres des généraux comtes Bruyeres, Saint-Germain et Valence, l'autre composé des divisions aux ordres du général baron Vattier, et des généraux comtes Sebastiani et Defrance.

Le maréchal prince de Eckmuhl commandant le 1. corps, porta son quartier-général au débouché de la grande forêt de Pilwisky.

Le 2. corps et la garde suivirent le mouvement du 1. corps.

Le 3. corps se dirigea par Marienpol. Le Viceroi, avec les 4. et 6. corps restés en arriere, se porta sur Kalwarry.

„Krieg wird für Frankreichs Waffen glorreich wie „der erste seyn; aber der Friede, den wir schließen „werden, wird seine Bürgschaft mit sich führen, „und dem unseligen Einfluß, den Rußland seit fünfzig Jahren auf die europäischen Angelegenheiten „ausübte, ein Ziel setzen.“

Aus unserm kaiserl. Hauptquartier Wilkowisky den 22. Juny 1812.

Drittes Bulletin
von der großen Armee.

Kowno, den 26. Juny 1812.

Am 23. Juny verlegte der König von Neapel, der die Kavallerie kommandirt, sein Hauptquartier auf zwey Stunden vom Niemen, auf dessen linkem Ufer. Dieser Fürst hat die von den Generalen, Grafen Nansouty und Montbrün kommandirten Kavalleriekorps unter seinen Befehlen; jenes besteht aus den Divisionen der Generale Grafen Bruyeres, St. Germain und Valence; dieses aus den Divisionen der Generale Baron Wattier, Graf Sebastiani und Graf Defrance.

Der Marschall Fürst von Eckmühl, der das 1. Korps anführt, verlegte sein Hauptquartier nach dem Ausgange des großen Waldes von Pilwisky.

Das 2. Korps und die Garde folgten der Bewegung des 1. Korps.

Das 3. Korps nahm seine Richtung nach Marienpol. Der Vicekönig mit dem zurückgebliebenen 4ten und 6ten Korps marschirte auf Kalwary.

Le roi de Westphalie se porta à Novogrod avec les 5., 7. et 8. corps.

Le 1. corps d'Autriche, commandé par le prince de Schwarzenberg, quitta Lemberg le . . ., fit un mouvement sur sa gauche et s'approcha de Lublin.

L'equipage de ponts, sous les ordres du général Eblé, arriva le 23 à deux lieues du Niemen.

Le 23, à deux heures du matin, l'Empereur arriva aux avant-postes près de Kowno, prit une capote et un bonnet polonais d'un des chevaulégers, et visita les rives du Niemen, accompagné seulement du général du génie Haxo.

A huit heures du soir, l'armée se mit en mouvement. A dix heures, le général de division comte Morand fit passer trois compagnies de voltigeurs, et au même moment, trois ponts furent jetés sur le Niemen. A onze heures, trois colonnes déboucherent sur les trois ponts. A une heure un quart, le jour commencait déjà à paraitre. A midi, le général baron Pajol chassa devant lui une nuée de cosaques, et fit occuper Kowno par un bataillon.

Le 24, l'Empereur se porta à Kowno.

Le maréchal prince d'Eckmuhl porta son quartier-général à Roumchicki:

Et le roi de Naples, à Eketanoni.

Pendant toute la journée du 24 et celle du 25, l'armée défila sur les trois ponts. Le 24 au soir, l'Empereur fit jetter un nouveau pont sur la Vilia, vis à-vis de Kowno, et fit passer le maréchal duc de Reggio avec le 2. corps.

Der König von Westphalen rückte mit dem 5., 7. und 8. Korps nach Nowogrod.

Das 1. östreichische Korps unter Kommando des Fürsten von Schwarzenberg, verließ Lemberg den .... machte eine Bewegung links, und näherte sich Lublin.

Die Brückenequipage unter der Anführung des Generals Eble traff am 23. zwey Stunden vom Niemen ein.

Am 23. um zwey Uhr des Morgens langte der Kaiser bey den Vorposten unweit Kowno an, nahm einen Ueberrock und eine polnische Müze von einem Chevauxleger, und besah, bloß vom Geniegeneral Haxo begleitet, die Ufer des Niemen.

Um 8 Uhr Abends setzte sich die Armee in Bewegung. Um 10 Uhr ließ der Divisionsgeneral Graf Morand drey Voltigeurskompagnien übersetzen, und im nämlichen Augenblicke wurden drey Brücken über den Niemen geworfen. Um 11 Uhr marschirten drey Kolonnen über die drey Brücken. Um 1¾ Uhr begann der Tag schon anzubrechen. Um Mittagszeit trieb der General Baron Pajol einen Schwarm Kosaken vor sich her, und ließ Kowno mit einem Bataillon besetzen.

Am 24. begab sich der Kaiser nach Kowno.

Der Marschall Fürst von Eckmühl verlegte sein Hauptquartier nach Rumsziky;

Der König von Neapel nach Eketanoni.

Während des ganzen 24. und 25. defilirte die Armee über die drey Brücken. Am 24. Abends ließ der Kaiser eine neue Brücke über die Wilia, Kowno gegenüber, schlagen, und den Marschall Herzog von Reggio mit dem 2. Korps übergehen.

Les chevaux-légers polonais de la garde passerent à la nage. Deux hommes se noyaient, lorsqu'ils furent sauvés par des nageurs du 26. léger. Le colonel Guéhéneuc s'étant imprudemment exposé pour les secourir, perissait lui-même; un nageur de son régiment le sauva.

Le 25, le duc d'Elchingen se porta à Kormelou: le roi de Naples se porta à Jijmoroni. Les troupes légeres de l'ennemi furent chassées de tous côtés.

Le 26, le maréchal duc de Reggio arriva à Janow: le maréchal duc d'Elchingen arriva à Skorouli. Les divisions legeres de cavalerie couvrirent toute la plaine jusqu'à dix lieues de Wilna.

Le 24, le maréchal duc de Tarente, commandant le 10 corps, dont les Prussiens font partie, a passé le Niemen à Tilsitt, et marche sur Rossiena, afin de balayer la rive droite du fleuve et de protéger la navigation.

Le maréchal duc de Bellune, commandant le 9. corps, ayant sous ses ordres les divisions Heudelet, Lagrange, Durutte, Partouneaux, occupe le pays entre l'Elbe et l'Oder.

Le général de division comte Rapp, gouverneur de Dantzick, a sous ses ordres la division Daendels.

Le général de division comte Hogendorp, est gouverneur de Koenigsberg.

L'Empereur de Russie est à Wilna avec sa garde et une partie de son armée, occupant Ronikoutoui et Newtroki.

Le général russe Bagawout, commandant le 2. corps et une partie de l'armée russe

Die polnischen Chevauxlergers von der Garde schwammen hindurch; zwey Mann waren in Gefahr zu ertrinken; als sie durch durch die Schwimmer vom 26. leichten Regimente gerettet wurden. Der Obrist Guehenenc, der sich unvorsichtigerweise selbst in Gefahr begeben hatte, um ihnen zu Hülfe zu kommen, war dem Tode nahe, aber ein Schwimmer von seinem Regiment rettete ihn.

Am 25. rückte der Herzog von Elchingen nach Kormiallow, der König von Neapel nach Jijmorowi; die leichten Truppen des Feindes wurden von allen Seiten vertrieben.

Am 26. langte der Marschall Herzog von Reggio zu Janow, der Marschall Herzog von Elchingen zu Skoruli an. Die leichten Kavallerie-Divisionen bedeckten die ganze Ebene bis auf zehn Stunden von Wilna.

Am 24. passirte auch der Marschall Herzog von Tarent, Befehlshaber des 10. Korps, zu welchem die Preußen gehören, den Niemen bey Tilsit, und marschirte auf Rossiene, um das rechte Ufer des Flusses zu reinigen, und die Schiffahrt zu decken.

Der Marschall Herzog von Belluno, Befehlshaber des 9. Korps, hat die Divisionen Heudelet, Lagrange, Durutte, und Partonneaux unter sich, womit er das Land zwischen der Elbe und der Oder besetzt hält.

Der Divisionsgeneral Graf Rapp, Gouverneur von Danzig, befehligt die Division Daendels.

Der Divisions-General Graf Hogendorp ist Gouverneur von Königsberg.

Der Kaiser von Rußland befindet sich zu Wilna mit seiner Garde und einem Theile seiner Armee, er hält Ronikoutowi und Newtroki besetzt.

Der russische General Bagawut, der das 2. Korps kommandirt, und ein von Wilna abgeschnit-

coupée de Wilna, n'ont trouvé leur salut qu'en se dirigeant sur la Dwina.

Le Niemen est navigable pour des bateaux de 2 à 300 tonneaux jusqu'à Kowno. Ainsi les communications par eau sont assurées jusqu'à Dantzick, et avec la Vistule, l'Oder et l'Elbe. Un immense approvisionnement en eau-de-vie, en farine, en biscuit, file de Danzick et de Koenigsberg sur Kowno. La Vilia, qui passe à Wilna, est navigable pour de plus petits bateaux, depuis Kowno jusqu'à Wilna. Wilna, capitale de la Lithuanie, l'est de toute la Pologne russe. L'Empereur de Russie est depuis plusieurs mois dans cette ville, avec une partie de sa cour. L'occupation de cette place par l'armée française sera le premier fruit de la victoire. Plusieurs officiers de cosaques et des officiers porteurs de depêches ont été arrêtés par la cavalerie légere.

---

4. Bulletin
de la Grande-Armée.

Wilna, le 30 juin 1812.

Le 27, l'Empereur arriva aux avant-postes à deux heures après midi, et mit en mouvement l'armée pour s'approcher de Wilna et attaquer le 28, à la pointe du jour, l'armée russe, si elle voulait défendre Wilna ou en retarder la prise pour sauver les immenses magasins qu'elle y avait. Une division russe occupait Troki, et une autre division était sur les hauteurs de Waka.

tener Theil der russischen Armee retteten sich nur dadurch, daß sie sich nach der Düna hin zurückzogen.

Der Niemen ist für Flußfahrzeuge von 2 bis 300 Tonnen bis Kowno schiffbar. Also sind die Wasserkommunikationen bis Danzig, und mit der Weichsel, Oder und Elbe gesichert. Unermeßliche Vorräthe von Brannteweín, Mehl, Zwieback, sind auf dem Wege von Danzig und Königsberg nach Kowno. Die bey Wilna vorbeyfließende Wilia ist für kleinere Barken von Kowno bis Wilna schiffbar. Wilna ist zugleich die Hauptstadt von Litthauen und von ganz Russisch-Polen. Der Kaiser von Rußland befindet sich schon seit einigen Monaten mit einem Theile seines Hofes daselbst. Die Besetzung dieser Stadt wird die erste Frucht des Sieges seyn. Die leichte Kavallerie hat mehrere Kosakenoffiziere und andere Offiziere, die Depeschen überbringen sollten, aufgefangen.

Viertes Bulletin
von der großen Armee.

Wilna,, den 30. Juny 1812.

Am 27. traf der Kaiser um 2 Uhr Nachmittags bey den Vorposten ein, um sich Wilna zu nähern, und am 28. mit Anbruch des Tages die russische Armee anzugreifen, falls sie Wilna vertheidigen, oder zur Rettung ihrer dortigen unermeßlichen Magazine wenigstens dessen Einnahme verzögern wollte. Eine russische Division hielt Troki besetzt, eine andere stand auf den Anhöhen von Waka.

A la pointe du jour, le 28, le roi de Naples se mit en movement avec l'avant-garde et la cavalerie légere du général comte Bruyères. Le maréchal prince d'Eckmühl l'appuya avec son corps. Les Russes se reployerent partout. Après avoir échangé quelques coups de canon, ils repasserent en toute hate la Vilia, brùlerent le pont de bois de Wilna, et incendierent d'immenses magasins évalués à plusieurs millions de roubles: plus de 150 mille quintaux de farine, un immense approvisionnement de fourages et d'avoine, une masse considérable d'effets d'habillement furent brûlés. Une grande quantité d'armes, dont en général la Russie manque, et de munitions de guerre, furent détruites et jetées dans la Vilia.

A midi, l'Empereur entra dans Wilna. A trois heures, le pont sur la Vilia fut rétabli: tous les charpentiers de la ville s'y étaient portés avec empressement, et construisaient un pont, en même tems que les pontonniers en construisaient un autre.

La division Bruyeres suivit l'ennemi sur la rive gauche. Dans une legere affaire d'arriere-garde, une cinquantaine de voitures furent enlevées aux Russes. Il y eut quelques hommes tués et blessés, parmi ces derniers est le capitaine des hussards Ségur. Les chevaux-légers polonais de la garde firent une charge sur la droite de la Vilia, mirent en déroute, poursuivirent et firent prisonniers bon nombre de cosaques.

Le 25, le duc de Reggio avait passé la Vilia sur un pont jeté près de Kowno. Le 26, il se dirigea sur Janow, et le 27 sur Chatoui. Ce mouvement obligea le prince de Vittgenstein, commandant le 1. corps de l'armée russe,

Mit Anbruch des Tages am 28. setzte sich der König von Neapel mit der Avantgarde und der leichten Kavallerie des Generals Grafen Bruyeres in Bewegung. Der Marschall Fürst von Eckmühl unterstützte ihn mit seinem Korps. Die Russen wichen überall zurück. Nach einigen gewechselten Kanonenschüssen gingen sie eilig über die Wilia, verbrannten die hölzerne Brücke zu Wilna, und zündeten unermeßliche Magazine an, die man auf mehrere Millionen Rubel schätzt: über 150,000 Centner Mehl, sehr große Vorräthe Heu und Haber, und eine beträchtliche Quantität Montirungs-Stücke wurden verbrannt. Eine Menge Waffen, woran doch Rußland im Allgemeinen Mangel leidet und Kriegsmunition, wurden verdorben und in die Wilna geworfen.

Um Mittag zog der Kaiser in Wilna ein. Um 3 Uhr war die Brücke über die Wilia hergestellt; alle Zimmerleute der Stadt waren dahin geeilt, und bauten eine Brücke, während die Pontonniers eine zweyte schlugen.

Die Division Bruyeres folgte dem Feinde auf dem linken Ufer. In einem leichten Arriergarden-Gefecht nahm man den Russen etwa fünfzig Wagen. Es gab einige Todte und Verwundete, unter den letztern der Husarenrittmeister Segur. Die polnischen Chevauxlegers von der Garde machten auf der rechten Seite der Wilia einen Angriff, zerstreuten, verfolgten und fingen eine gute Anzahl Kosaken.

Am 25. hatte der Herzog von Reggio mittelst einer bey Kowno geschlagenen Brücke die Wilia passirt. Am 26. marschirte er nach Janow, den 27. nach Chatowi. Diese Bewegung nöthigte den Fürsten von Wittgenstein, der das 1. Korps der

à évacuer toute la Samogitie et le pays situé entre Kowno et la mer, et à se porter sur Wilkomir en se faisant renforcer par deux régimens de la garde.

Le 28, la rencontre eut lieu. Le maréchal duc de Reggio trouva l'ennemi en bataille vis-à-vis Develtovo. La canonnade s'engagea ; l'ennemi fut chassé de position en position, et repassa avec tant de précipitation le pont, qu'il ne put pas le brûler. Il a perdu 300 prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers, et une centaine d'hommes tués ou blessés. Notre perte se monte à une cinquantaine d'hommes.

Le duc de Reggio se loue de la brigade de cavalerie légere, que commande le général baron Castex, et du 11. régiment d'infanterie légere, composé en entier de Français des départemens au-delà des Alpes. Les jeunes conscrits romains ont montré beaucoup d'intrépidité.

L'ennemi a mis le feu à son grand magasin de Wilkomir. Au dernier moment, les habitans avaient pillé quelque tonneux de farine; on est parvenu à en recouvrer une partie.

Le 29, le duc d'Elchingen a jeté un pont vis-à-vis Souderva pour passer la Vilia. Des colonnes ont été dirigées sur les chemins de Grodno et de la Wolhynie, pour marcher à la rencontre de differens corps russes, coupés et éparpillés.

Wilna est une ville de 25 à 30 mille ames. ayant un grand nombre de couvens, de beaux établissemens et des habitans pleins de patriotisme. Quatre ou cinq cents jeunes gens de

russischen Armee kommandirt, ganz Samogitien, und das Land zwischen Kowno und der See zu verlassen, und sich nach Wilkomirz zu ziehen; während er sich mit zwey Garderegimentern verstärkte.

Am 28ten traf man auf einander. Der Marschall Herzog von Reggio fand den Feind Dievelstowo gegenüber in Schlachtordnung. Man fieng an sich zu kanonieren; der Feind wurde aus einer Position in die andere getrieben, und ging mit solcher Eile über die Brücke, daß er sie nicht einmal verbrennen konnte. Er verlor 300 Gefangene, worunter mehrere Offiziere, und etwa 100 Todte oder Verwundete. Unsere Einbuße erstreckt sich ungefähr auf 50 Mann.

Der Herzog von Reggio lobt die Brigade leichte Kavallerie unter Kommando des Generals Baron Caster, und des 11. leichten Infanterieregiments, welches ganz aus Franzosen aus den Deparments jenseit der Alpen besteht. Die jungen römischen Konscribirten zeigten viel Kühnheit.

Der Feind steckte sein großes Magazin zu Wilkomirz in Brand. Die Einwohner hatten im letzten Augenblicke einige Tonnen Mehl geplündert, wovon man einen Theil zurück erhielt.

Am 29. warf der Herzog von Elchingen Souderwa gegenüber eine Brücke, um über die Wilia zu gehen. Man schickte Kolonnen auf den Straßen nach Grodno und Volhynien aus, um den verschiedenen, abgeschnittenen und zerstreuten russischen Korps entgegen zu gehen.

Wilna ist eine Stadt von 25 bis 30,000 Einwohnern, mit einer großen Menge von Klöstern, mit schönen Instituten und sehr patriotischen Einwohnern. Vier- bis fünfhundert junge Leute von

l'Université ayant plus de 18 ans et appartement aux meilleures familles, ont demandé à former un régiment.

L'ennemi se retire sur la Dwina. Un grand nombre d'officiers d'état-major et d'estafettes tombent à chaque instant dans nos mains. Nous acquérons la preuve de l'exagération de tout ce que la Russie a publié sur l'immensité de ses moyens. Deux bataillons seulement par régiment sont à l'armée; les troisièmes bataillons, dont beaucoup d'états de situation ont été interceptés dans la correspondance des officiers des dépôts avec les régimens, ne se montent pour la plupart qu'à 120 ou 200 hommes.

La cour est partie de Wilna, vingt-quatre heures après avoir appris notre passage à Kowno. La Samogitie, la Litthuanie sont presqu'entierement délivrées. La centralisation de Bagration vers le nord, a fort affaibli les troupes qui devaient défendre la Wolhynie.

Le roi de Westphalie, avec le corps du prince Poniatowski, le 7. et le 8. corps, doit être entré le 29 à Grodno.

Différentes colonnes sont parties pour tomber sur les flancs du corps de Bagration, qui, le 20, a reçu l'ordre de se rendre à marche forcée de Prujanoni sur Wilna, et dont la tête était déjà arrivée à quatre journées de marche de cette derniere ville, mais que les événemens ont forcée de rétrograder, et que l'on poursuit.

Jusqu'à cette heure, la campagne n'a pas été sanglante ; il n'y a eu que des manoeuvres: nous avons fait en tout 1000 prisonniers. Mais l'ennemi a déjà perdu la capitale et la plus

der Universität, Alle über 18 Jahr alt, und aus den besten Familien, haben Erlaubniß begehrt ein Regiment zu bilden. Der Feind zieht sich nach der Düna zurück.

Jeden Augenblick fällt uns eine Menge Offiziere und Stafetten in die Hände. Wir erhalten jetzt den Beweis, wie übertrieben Alles ist, was Rußland von der Unermeßlichkeit seiner Hülfsmittel publizirt hat. Nur zwey Bataillons von jedem Regimente sind bey der Armee; die dritten Bataillons, wovon wir viele Situationsetats in der Korrespondenz der Depotoffiziere mit den Regimentern aufgefangen haben, sind meistens nur 120 bis 200 Mann stark.

Der Hof hatte Wilna vier und zwanzig Stunden nach der Nachricht von unserm Uebergange bey Kowno verlassen. Samogitien, Litthauen sind beynahe ganz befreyt. Bagrations Centralisation nach dem Norden hat die Truppen, welche Volhynien vertheidigen sollten, sehr geschwächt.

Der König von Westphalen muß mit dem Korps des Fürsten Poniatowsky, dem 7. und 8. Korps, am 29. zu Grodno eingerückt seyn.

Mehrere Kolonnen sind aufgebrochen, um Bagrations Korps in die Flanke zu fallen, das am 20. Befehl erhielt, mit forcirten Märschen von Proujanoni nach Wilna zu eilen, und dessen Avantgade auch schon vier Tagmärsche von letzterer Stadt angekommen war, das aber die Begebenheiten zur Rückkehr zwangen, und das man verfolgt.

Bis jetzt war der Feldzug noch nicht blutig; es gab nichts als Manövers; wir haben überhaupt 1000 Gefangene gemacht. Aber der Feind hat bereits die Hauptstadt nnd den größten Theil

grande partie des provinces polonaises, qui s'insurgent. Tous les magasins de premiere, de deuxieme et de troisieme lignes, résultat de deux années de soin, et évalués plus de 20 millions de roubles, sont consumés par les flammes ou tombés en notre pouvoir. Enfin, le quartier-général de l'armée française est dans le lieu où était la cour depuis six semaines.

Parmi le grand nombre de lettres interceptées, on remarque les deux suivantes, l'une de l'intendant de l'armée russe, qui fait connaître que déjà la Russie ayant perdu tous ses magasins de premiere, de deuxieme et de troisieme lignes, est réduite à en former en toute hâte de nouveaux; l'autre, du duc Alex. de Wurtemberg, faisant voir qu'après peu de jours de campagne, les provinces du centre sont déjà déclarées en état de guerre.

Dans la situation présente des choses, si l'armée russe croyait avoir quelque chance de victoire, la défense de Wilna valait une bataille, et dans tous les pays, mais sur-tout dans celui où nous nous trouvous, la conservation d'une triple ligne de magasins aurait dû décider un général à en risquer les chances.

Des manoeuvres ont donc seules mis au pouvoir de l'armée française une bonne partie des provinces polonaises, la capitale et trois lignes de magasins. Le feu a été mis aux magasins de Wilna avec tant de précipitation, qu'on a pu sauver beaucoup de choses.

der polnischen Provinzen verloren, die sich insurgiren. Alle Magazine der ersten, zweyten und dritten Linie, das Resultat zweyjähriger Bemühung und über zwanzig Millionen Rubel werth, sind entweder von den Flammen verzehrt, oder in unsern Händen. Endlich befindet sich das Haupt-Quartier der französischen Armee an dem Orte, wo sich der Hof seit sechs Wochen aufhielt.

Unter den vielen aufgefangenen Briefen, bemerkt man folgende zwey: der eine von dem Intendanten der russischen Armee, woraus man sieht, daß Rußland, nach dem Verluste aller seiner Magazine erster, zweyter und dritter Linie schon dahin gebracht ist, in großer Eile neue zu errichten; der andere von dem Herzog Alexander von Würtemberg, wodurch man erfährt, daß nach einem Feldzuge von wenigen Tagen schon die Central-Provinzen in Kriegszustand erklärt sind.

Bey der gegenwärtigen Lage der Dinge war die Vertheidigung von Wilna, falls die russische Armee irgend eine Wahrscheinlichkeit des Sieges zu erblicken glaubte, wohl einer Schlacht werth; und in allen Ländern, vorzüglich aber in dem, wo wir jetzt sind, hätte die Erhaltung einer dreyfachen Linie von Magazinen einen General vermögen sollen, eine zu wagen.

Also haben bloße Manöuvres einen guten Theil der polnischen Provinzen, die Hauptstadt, und drey Linien von Magazinen in die Gewalt der französischen Armee gebracht. Zu Wilna wurden die Magazine mit solcher Uebereilung angezündet, daß man Vieles retten konnte.

Rapport de l'intendant général Laba au ministre de la guerre, à Wilna.

J'ai eu l'honneur de recevoir à l'instant même la lettre de V. E. sous le n. 279, datée du 12 (24) de ce mois, par laquelle elle me fait connaître la volonté de S. M. I. pour le prompt établissement de magasins à Vitepsk, Ostrow, Weliki Louki et Pskoff. J'ai déjà expédié pour Vitepsk le courrier Stephanoff qui m'a apporté cet ordre. Je vais prendre, pour son entiere exécution, toutes les mesures nécessaires, et j'aurai l'honneur de vous rendre compte de ce que j'aurai fait pour obéir à la volonté de S. M. I. relative à l'établissement de ces magasins.

Signé, l'intendant général,
LABA.

N. 727. — Drissa, le 14 (26) juin 1812, à une heure aprés minuit.

Rapport du gouverneur militaire de la Russie-Blanche à S. M. l'Empereur, à Wilna.

J'ai eu le bonheur de recevoir aujourd'hui l'oukase de V. M. I., daté du 12 (24) de ce mois, par lequel il lui plaît de déclarer en état de guerre les gouvernemens de Russie-Blanche, de Witepsk et de Mohiloff.

Je me suis occupé de suite de l'exécution de cet ordre.

Le gouverneur de la Russie-Blanche,
Signé, le duc ALEXANDRE WURTEMBERG.

N. 2197. — Witepsk, le 15 (27) juin 1812.

Bericht des Generalintendanten Laba, an den Kriegsminister zu Wilna.

Ich hatte so eben die Ehre Ew. Exc. Schreiben unter Nro. 279, datirt vom 12. (24.) d. M. zu erhalten, worin Sie mir den Willen Sr. Maj. wegen schleuniger Errichtung von Magazinen zu Witepsk, Ostrow, Weliki-Luki und Pskow bekannt machen. Ich habe bereits den Kourier Stepanoff, der mir diesen Befehl brachte, nach Witepsk abgefertigt. Ich werde zu dessen gänzlicher Vollziehung alle nöthigen Maaßregeln nehmen, und die Ehre haben, Ew. Exc. von dem Rechenschaft zu geben, was ich zu Befolgung des Willens Sr. kaiserl. Maj. rücksichtlich der Errichtung dieser Magazine gethan haben werde.

Unterzeichnet, Der Generalintendant,
Laba.

Nro. 727. Drissa, den 14. (26.) Juny 1812, um 1 Uhr nach Mittternacht.

Bericht des Militärgouverneurs von Weiß-Rußland, an Se. Majestät den Kaiser, zu Wilna.

Ich habe das Glück gehabt heute Ew. kaiserl. Maj. Ukas vom 12. (24.) Juny zu erhalten, wodurch es Allerhöchstdenselben gefällt, die Gouvernements von Weißrußland, Witepsk und Mohilow in Kriegsstand zu erklären.

Ich habe mich sogleich mit Vollziehung dieses Befehls beschäftigt.

Der Gouverneur von Weißrußland,
Unterz. der Herzog Alex. v. Würtemberg.

Nro. 2197. Witepsk, den 15. (27.) Juny 1812.

5. Bulletin de la Grande-Armée.

Wilna, le 6 juillet 1812.

L'armée russe était placée et organisée de la maniere suivante au commencement des hostilités.

Le 1. corps, commandé par le prince Wittgenstein, composé des 5. et 14. divisions d'infanterie, et d'une division de cavalerie, formant en tout 18,000 hommes, artillerie et sapeurs compris, avait été long-tems à Chawli. Il avait depuis occupé Rosiena et était le 24 juin à Keydanoui.

Le 2. corps, commandé par le général Baggawout, composé des 4. et 17. divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie présentant la même force, occupait Kowno.

Le 3. corps, commandé par le général Schomoaloff, composée de la 1. division de grenadiers, d'une division d'infanterie et d'une division de cavalerie, formant 24,000 hommes, occupait Nov-Troki.

Le 4. corps, commandé par le général Tutschkoff, composé des 11. et 23. divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, formant 18,000 hommes, était placé depuis Nov-Troki jusqu'a Lida.

La garde impériale était à Wilna.

Le 6. corps, commandé par le général Doctorow, composé de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, formant 18,000 hommes, avait fait partie de l'armée du prince Bagration. Au milieu de juin, il arriva à Lida, venant de la Wolhynie, pour

Fünftes Bulletin
von der großen Armee.

Wilna, den 6. July 1812.

Die russische Armee war zu Anfang der Feindseligkeiten folgendermaßen aufgestellt und organisirt:

Das 1. Korps, unter Kommando des Fürsten von Wittgenstein, das aus der 5. und 14. Infanteriedivision und einer Kavalleriedivision besteht, und in allem, Artillerie und Sapeurs mit inbegriffen, 18,000 Mann ausmacht, hatte lange in Szawle gestanden. Später hatte es Rosienie besetzt, und am 24. Juny stand es in Kizydany.

Das 2. Korps, unter Kommando des Generals Baggawout, das aus der 4. und 17. Infanterie-Division und einer Division Kavallerie besteht, und eben so stark ist, hielt Kowno besetzt.

Das 3. Korps, unter Kommando des Generals Schuwalow, das aus der 1. Grenadierdivision, einer Division Infanterie und einer Division Kavallerie besteht, und 24,000 Mann stark ist, stand in Now-Troki.

Das 4. Korps, unter Kommando des Generals Tutschkoff, das aus der 11. und 23. Infanterie-Division und einer Kavalleriedivision besteht, und 18,000 Mann ausmacht, war von Now-Troki bis Lida hin aufgestellt.

Die kaiserliche Garde stand in Wilna.

Das 6. Armeekorps, unter dem Befehle des Generals Doctorow, das aus 2 Divisionen Infanterie und einer Division Kavallerie bestand, die 18,000 Mann ausmachten, gehörte mit zur Armee des Fürsten Bagration. In der Mitte Juny kam es, zur Verstärkung der ersten Armee aus Volhy-

renforcer la premiere armée. Ce corps était à la fin de juin entre Lida et Grodno.

Le 5. corps, composé de la 2. division de grenadiers, des 12., 18. et 26. divisions d'infanterie, et de deux divisions de cavalerie, était le 30 à Wolkowisk. Le prince Bagration commandait ce corps, qui pouvait être de 40,000 hommes.

Enfin, les 9. et 15. divisions d'infanterie, et une division de cavalerie, commandées par le général Markow, se trouvaient dans le fond de la Wolhynie.

Le passage de la Vilia qui eut lieu le 25 juin, et la marche du duc de Reggio sur Janow et sur Chatoui, obligerent le corps de Wittgenstein à se porter sur Wilkomir et sur la gauche, et le corps de Baggavout à gagner Dunabourg par Monchnicki et Gedroitse. Ces deux corps se trouvaient ainsi coupés de Wilna.

Le 3. et 4. corps et la garde impériale russe se porterent de Wilna sur Nementschen, Swentzianoui et Vidzoui. Le roi de Naples les poussa vivement sur les deux rives de la Vilia; Le 10. régiment de hussards polonais tenant la tête de la colonne de la division du comte Sebastiani, rencontra près de Lebowo un régiment de cosaques de la garde qui protégeait la retraite de l'arriere-garde, et le chargea tête baissée, lui tua neuf hommes et fit une douzaine de prisonniers. Les troupes polonaises qui jusqu'à cette heure ont chargé, ont montré une rare détermination. Elles sont animées par l'enthousiasme et la passion.

Le 3 juillet, le roi de Naples s'est porté sur Swentziani et y a atteint l'arriere-garde

nien in Lida an. Dieses Korps stand Ende Juny zwischen Lida und Grodno.

Das 5. Korps, das aus der 2. Grenadierdivision, aus der 12., 18. und 26. Infanteriedivision und zwey Divisionen Kavallerie besteht, stand am 30. in Wolkowisk. Fürst Bagration kommandirte dieses Korps, das 40,000 Mann stark seyn mochte.

Endlich stand die 9. und 15. Infanteriedivision und eine Kavalleriedivision unter den Befehlen des Generals Markow hinten in Volhynien.

Der Uebergang über die Wilia, der am 25. Juny statt fand, und der Marsch des Herzogs von Reggio nach Janow und Chatui, nöthigten das Wittgensteinische Korps nach Wilkomirz, und den linken Flügel zu marschiren, und das Baggavoutsche Korps über Muchnicki und Gedroitse nach Dünaburg zu gehen. Solchergestalt waren diese beyden Korps von Wilna abgeschnitten.

Das 3. und 4. Korps, und die russisch-kaiserliche Garde marschirten von Wilna nach Niemenczyn, Swienciany und Widzy. Der König von Neapel drängte sie auf beyden Ufern der Wilia lebhaft fort. Das 10. polnische Husarenregiment, das sich an der Spitze der Kolonne der Division des Grafen Sebastiani befand, stieß bey Lebowo auf ein Kosackenregiment der Garde, griff es mit verhängtem Zügel an, tödtete 9 Mann davon, und machte etwa 12 Gefangene Die polnischen Truppen, die bis jetzt einen Angriff machten, haben eine seltene Entschlossenheit bewiesen; sie sind von Enthusiasmus und Leidenschaft beseelt.

Am 3. July marschirte der König von Neapel auf Swienciany, und erreichte daselbst den Nach-

du baron de Tolly. Il donna ordre au général Montbrun de la faire charger, mais les Russes ne l'ont point attendu, et se sont retirés avec une telle précipitation, qu'un escadron de hulans qui revenait d'une reconnaissance du côté de Mikaïlitki tomba dans nos postes. Il fut chargé par le 12. de chasseurs et entièrement pris ou tué: 60 hommes ont été pris avec leurs chevaux. Les Polonais qui se trouvaient parmi ces prisonniers ont demandé à servir, et ont pris rang, tout montés, dans les troupes polonaises.

Le 4, à la pointe du jour, le roi de Naples est entré à Swentziani: le marèchal duc d'Elchingen est entré à Maliatoui, et le maréchal duc de Reggio à Avanta.

Le 30 juin, le maréchal duc de Tarente est arrivé à Rosiena; il s'est porté de là sur Ponevieji, Chawli et Tesch.

Les immenses magasins que les Russes avaient dans la Samogitie ont été brûlés par eux, perte énorme non-seulement pour leurs finances, mais encore pour la subsistance des peuples.

Cependant le corps de Doctorow, c'est-à-dire le 6. corps, était encore le 27 juin sans ordres et n'avait fait aucun mouvement. Le 28, il se reunit et se mit en marche pour se porter sur la Dwina par une marche de flanc. Le 30, son avant-garde entra à Soleinicki. Elle fut chargée par la cavalerie légere du général baron Borde-Soult et chassée de la ville. Doctorow, se voyant prévenu, prit a droite et se porta sur Ochmiana. Le général baron Pajol y arriva avec sa brigade de ca-

trab des Baron de Tolly. Er ertheilte dem General Montbrun Befehl, ihn angreifen zu lassen; aber die Russen erwarteten ihn nicht, und zogen sich so eilig zurück, daß eine Eskadron Uhlanen, die von einer Rekognoscirung nach Milkaiticzky hin zurückkam, auf unsere Posten gerieth. Sie wurde vom 12ten Chasseurregiment angegriffen, und gänzlich gefangen genommen, oder zusammengehauen; 60 Mann wurden mit sammt den Pferden genommen. Die unter den Gefangenen befindlichen Polen verlangten Dienst zu nehmen, und sind mit Sattel und Zeug den polnischen Truppen eingereiht worden.

Am 4ten mit Tagesanbruch rückte der König von Neapel in Swenciany ein; der Marschall Herzog von Elchingen in Maliatui, und der Marschall Herzog von Reggio in Avanta.

Am 30. Juny kam der Marschall, Herzog von Tarent in Rosienie an; von dort marschirte er auf Poniewicz, Szawle, und Telszew.

Die Russen haben die ungeheuren Magazine, die sie in Samogitien hatten, selbst verbrannt — ein außerordentlicher Verlust, nicht bloß für ihre Finanzen, sondern auch für die Subsistenz der Völker.

Doch hatte das Doctorowsche Korps, nämlich das 6., am 27. Juny noch keine Befehle erhalten und keine Bewegung gemacht. Am 28. zog es sich zusammen, und setzte sich in Marsch, um durch einen Flankenmarsch an die Düna zu gelangen. Am 30ten rückte der Vortrab desselben in Soloczniki ein. Er wurde von der leichten Kavallerie des Generals Baron Borde-Soult angegriffen, und aus der Stadt verjagt. Da Doctorow sah, daß man ihm zuvorkommen war, schlug er sich rechts, und marschirte auf Oszmiana. In

valerie légere, au moment où l'avant-garde de Doctorow y entrait. Le général Pajol le fit charger. L'ennemi fut sabré et culbuté dans la ville. Il a perdu 60 hommes tués et 18 prisonniers. Le général Pajol a eu 5 hommes tués et quelques blessés. Cette charge a été faite par le 9. régiment de lanciers polonais.

Le général Doctorow, voyant le chemin coupé, rétrograda sur Olchanoui. Le maréchal prince d'Eckmuhl, avec une division d'infanterie, les cuirassiers de la division du comte Valence et le 2. régiment de chevaux-légers de la garde, se porta sur Ochmiana pour soutenir le général Pajol.

Le corps de Doctorow, ainsi coupé et rejetté dans le midi, continua de longer à droite, à marches forcées, en faisant le sacrifice de ses bagages, sur Smoroghoui, Danowcheff et Kobouïlnicki, d'où il s'est porté sur la Dwina. Ce mouvement avait été prévu. Le général comte Nansouty, avec une division de cuirassiers, la division de cavalerie légere du général comte Bruyères et la division d'infanterie du comte Morand, s'était porté à Mikaïlitchki, pour couper ce corps. Il arriva le 3 à Swir, lorsqu'il débouchait, et le poussa vivement, lui prit bon nombre de trainards et l'obligea à abandonner quelques centaines de voitures de bagages.

L'incertitude, les angoisses, les marches et les contremarches qu'ont faites ces troupes, les fatigues qu'elles ont essuyées, ont dû les faire beaucoup souffrir.

Des torrens de pluie ont tombé pendant trente-six heures sans interruption.

dem nämlichen Augenblicke, wo Doctorow's Vortrab daselbst einrückte, kam auch General Baron Pajol mit seiner Brigade leichter Kavallerie dort an. General Pajol ließ ihn angreifen. Der Feind wurde in der Stadt niedergesäbelt und geworfen. Er verlor 60 Mann an Todten und 18 Gefangene. General Pajol hatte 5 Todte und einige Verwundete. Den Angriff machte das 9. Regiment polnischer Lanzenreiter.

Da General Doctorow sah, daß der Weg abschnitten war, ging er auf Olszany zurück. Der Marschall, Prinz von Eckmühl, marschirte mit einer Infanterie-Division, den Kuirassiren der Division des Grafen Valence, und dem 2. Chevaux-Legersregimente der Garde auf Oszmiana, um den General Pajol zu unterstützen.

Da das Doctorow'sche Korps solchergestalt südlich abgeschnitten und zurückgeworfen war, fuhr es fort, sich mit Aufopferung seiner Bagage in Eil-Märschen rechts auf Smorgonie, Danowczew und Kobylnicki hinzuziehen, von wo aus es gegen die Düna marschirte. Diese Bewegung hatte man vorhergesehen. General Graf Nansouty war mit einer Division Kuirassiere, mit der Division leichter Kavallerie des Generals Grafen Bruyere, und der Infanteriedivision des Grafen Morand nach Mikailiczky marschirt, um dieses Korps abzuschneiden. Er langte am 3., als es abzog, in Swir an, drängte es lebhaft, nahm ihm eine ziemliche Anzahl von Nachzüglern, und nöthigte es, einige hundert Bagagewagen in Stich zu lassen.

Die Ungewißheit, die Angst, die Märsche und Kontremärsche dieser Truppen, ihre ausgestandenen Mühseligkeiten, müssen ihnen viel zu schaffen gemacht haben.

Sechs und dreyßig Stunden lang regnete es stromweise in einem fort.

D'une extrême chaleur le tems a passé tout-à-coup à un froid très-vif. Plusieurs milliers de chevaux ont péri par l'effet de cette transition subite. Des convois d'artillerie ont été arrêtes dans les boues.

Cet épouvantable orage, qui a fatigué les hommes et les chevaux, a nécessairement retardé notre marche, et le corps de Doctorow, qui a donné successivement dans les colonnes du général Borde-Soult, du général Pajol et du général Nansouty, a été près de sa destruction.

Le prince Bagration, avec le 5. corps, placé plus en arriere, marche sur la Dwina. Il est parti le 30 juin de Wolkowisk pour se rendre sur Minsk.

Le roi de Westphalie est entré le même jour à Grodno. La division Dembrouski a passé la premiere. L'Hetman Platow se trouvait encore à Grodno avec ses cosaques. Chargés par la cavalerie légere du prince Poniatowsky, les cosaques ont été éparpillés; on leur a tué 20 hommes et fait 60 prisonniers. On a trouvé à Grodno une manutention propre à cuire 100,000 rations de pain, et quelques restes de magasin.

Il avait été prévu que Bagration se porterait sur la Dwina, en se rapprochant le plus possible de Dunabourg; et le général de division comte Grouchy a été envoyé à Bogdanow. Il était le 3 à Traboni. Le maréchal prince d'Eckmuhl, renforcé de deux divisions, était le 4 à Wichnew. Si le prince Poniatowsky a poussé vivement l'arriere-garde du corps de Bagration, ce corps se trouvera compromis.

Die außerordentliche Hitze ist plötzlich in eine sehr fühlbare Kälte übergegangen. Durch diese schnelle Witterungsveränderung sind mehrere tausend Pferde umgekommen. Artillerie-Transporte sind im Koth stecken geblieben.

Dieses schreckliche Wetter, das Mann und Pferde abmattete, hat nothwendigerweise unsern Marsch verzögert, und das Doctorow'sche Korps, das nach einander in die Kolonnen des Generals Borde-Soult, des Generals Pajol, und des Generals Nansouty gerieth, war nahe daran, aufgerieben zu werden.

Fürst Bagration, mit dem 5ten als Nachtrab aufgestellten Korps marschirt auf die Düna zu. Am 30ten Juny verließ er Wolkowisk, um sich nach Minsk zu begeben.

Am nämlichen Tage rückte der König von Westphalen in Grodno ein. Die Division Dembrowsky war voran. Hetman Platow befand sich noch mit seinen Kosaken in Grodno. Von der leichten Kavallerie des Fürsten Poniatowsky angegriffen, wurden die Kosacken zerstreut; 20 Mann davon wurden getödtet, und 60 zu Gefangenen gemacht. In Grodno fand man eine Feldbäckerey, um 100,000 Rationen Brod zu backen, und einige Reste von Magazinen.

Man hatte vorausgesehen, daß Bagration auf die Düna zu marschiren, und sich so sehr als möglich Dünaburg nähern würde; der Divisions-General Grouchy wurde nach Bogdanow geschickt. Am 3ten stand er in Traboni. Der Marschall Prinz von Eckmühl, der sich mit 2 Divisionen verstärkt hatte, stand am 4. in Wicznew. Wenn der Fürst Poniatowsky dem Nachtrabe des Bagrationischen lebhaft zugesetzt hat, so wird dasselbe im Gedränge seyn.

Tous les corps ennemis sont dans la plus grande incertitude. L'Hetman Platow ignorait, le 30 juin, que depuis deux jours Wilna fût occupé par les Français. Il se dirigea sur cette ville jusqu'à Lida, où il changea de route et se porta sur le Midi.

Le soleil, dans la journée du 4, a rétabli les chemins. Tout s'organise à Wilna. Les faubourgs ont souffert par la grande quantité de monde qui s'y est précipitée pendant la durée de l'orage. Il y avait une manutention russe pour 60,000 rations. On en a établi une autre pour une égale quantité de rations. On forme des magasins. La tête des convois arrive à Kowno par le Niemen. Vingt mille quintaux de farine et un million de rations de biscuit viennent d'y arriver de Dantzick.

Alle feindlichen Korps sind in der größten Ungewißheit. Hetman Platow wußte am 30. Juny nicht, daß Wilna seit 2 Tagen von den Franzosen besetzt war. Er marschirte in der Richtung nach dieser Stadt bis Lida, wo er einen andern Weg einschlug, und gegen Süden marschirte.

Der Sonnenschein stellte am 4ten die Wege wieder her. In Wilna organisirt sich alles. Die Vorstädte haben wegen der großen Menge Menschen, die während des Sturms dorthin stürzten, viel gelitten. Es befand sich daselbst eine russische Bäckerey für 60,000 Rationen. Man hat eine zweyte für eine gleiche Anzahl Rationen errichtet. Man bildet Magazine. Die ersten Transporte langen auf dem Niemen in Kowno an. Eben sind daselbst zwanzigtausend Centner Mehl, und 1 Million Rationen Zwieback aus Danzig angekommen.

Ankündigung.

Um dem Wunsche derjenigen zu entsprechen, welche der Besitz einer vollständigen Sammlung aller, auf den jetzt begonnenen polnischen Krieg Bezug habenden offiziellen Aktenstücke ꝛc. nach der chronologischen Folgenreihe, interessirt, haben wir den besondern Abdruck derselben, nachdem sie bereits in unserer politischen Zeitung dem Publikum mitgetheilt worden, unternommen, und gedenken diese, für den Staatsmann und Militair unentbehrlichen, und dem denkenden Privatmann höchst interessanten Urkunden in zwanglosen, wöchentlichen oder monatlichen Heften, je nachdem Materialien dazu vorhanden sind, unter folgendem Titel zu liefern: Officielle Aktenstücke und Bulletins von der großen Armee ꝛc.

Das dritte Heft soll in der Hälfte des Monats October vielleicht 4 — 5 Bogen stark erscheinen. Diejenigen, welche Exemplare dieser Sammlung zu erhalten wünschen, bezahlen für jedes Heft bey Empfang desselben 24 kr. Auswärtige werden gebeten, sich mit ihren Bestellungen an die königl. Postämter oder Ortsbuchhandlungen zu wenden.

München, im September 1812.

Das Comtoir der Münchner politischen Zeitung.

De l'imprimerie de la gazette politique de Munic.

Aus den Pressen der Münchner politischen Zeitung.

Bayerische StaatsBibliothek
Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Pièces officielles et Bulletins de la Grande Armée 1812

Bd.: 2

Munic (1812)

Don.Lud. VI,12
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11021087-8